

Numéro 2 • 2019

DISCERNER

Une revue de VieEspoir et Vérité

Dieu me hait-Il ?



Sommaire

Rubriques

3 Pensez-y !

L'esclavage et la vraie liberté

22 Le christianisme à l'œuvre

Les enjeux de l'anxiété

25 Réflexions sur le monde

L'OTAN va-t-elle survivre ?

29 Christ face au christianisme

Jésus a-t-il confirmé qu'il faut observer chacun des Dix Commandements ?

31 En chemin

Une plus noble motivation

En couverture

4 Dieu me hait-il ?

Le désespoir et le désarroi peuvent nous pousser à croire que Dieu ne nous aime pas, et même qu'Il nous hait. Que répond la Bible à ceux qui tiennent de tels propos ?

Sections

7 À la recherche de Dieu

« Dieu, où es-Tu ? », tapa-t-il sur le moteur de recherche. Des millions de gens se sont posés la même question. Pourquoi a-t-on apparemment tant de mal à trouver Dieu ? Que devons-nous faire pour Le trouver ?

10 La mort du Roi

Pâques – qui est une fête non biblique – est devenue l'une des fêtes religieuses les plus importantes, alors que la célébration ordonnée par Jésus est généralement ignorée. La Pâque est un rappel de la mort de notre Sauveur et Roi.



4



10



16



24

13 La résurrection et la vie

Que voulait dire Jésus quand Il déclara : « Je suis la résurrection et la vie » ? Son enseignement et plusieurs événements donnant suite à cette déclaration révèlent bien des choses sur la résurrection des morts.

16 Quand on est pécheur, qu'apprendre de Judas et de Pierre ?

Nous péchons tous, mais ce qui importe surtout, c'est notre réaction face à cette réalité. Songez à ce que vous pouvez apprendre de ces deux apôtres du premier siècle.

19 Six principes bibliques de bonne gestion financière

L'argent affecte tous les aspects de notre vie, et les principes financiers divins peuvent nous aider à le gérer et à avoir la paix d'esprit.

24 Merveilles de la création divine

Sa fourrure est épaisse et il n'a pas de pouces

DISCERNER

Une Revue de VieEspoirEtVérité

2019 N° 2

La revue *Discerner*, qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoirEtVérité.org.

©2019 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (© 1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Éditeur : Church of God, a Worldwide Association, Inc.,
P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ;
téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ;
info@VieEspoirEtVérité.org

VieEspoirEtVérité.org ; eddam.org

Conseil Ministériel d'Administration : David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker, Richard Pinelli, Larry Salzer, Richard Thompson et Leon Walker

Rédaction : Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ; Rédacteur : David Hicks ; Relectrice : Becky Bennett ; Version française : Daniel Harper, Bernard Hongerlout, Joël Meeker

Révision doctrinale : John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack

Hendren, Don Henson, David Johnson, Ralph Levy, Harold Rhodes, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A. a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter cogwa.org/congregations pour de plus amples informations.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A., ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération. Tout collaborateur accepte également le fait que ce qu'il soumet pour publication peut être utilisé par l'Église comme elle le décide, y compris le droit de les modifier, de les réduire, ou de les retravailler.

Photos cette page : iStockphoto.com; Lightsstock.com; James Capio
En couverture : iStockphoto.com

L'ESCLAVAGE ET LA VRAIE LIBERTÉ

L Le sinistre fort aux esclaves d'Elmina évoque pour moi les atrocités de l'esclavage. Il m'incite en outre à longuement réfléchir à l'esclavage spirituel, et à la vraie liberté !

En 1482, les Portugais – qui avaient besoin d'un endroit pour entreposer et protéger tout l'or qu'ils récoltaient – construisirent un imposant fort de pierre sur le littoral atlantique, là où se trouve à présent la ville ghanéenne d'Elmina. Néanmoins, dans les décennies qui suivirent, ce fort – et plusieurs autres sur la Côte-de-l'Or – furent reconvertis en entrepôts d'une nature bien particulière puisqu'on se mit à y entreposer ... des êtres humains. Ce complexe est à présent connu comme le fort à esclaves d'Elmina.

Ce dernier est aujourd'hui un musée – triste monument de l'une des périodes les plus sordides de l'histoire humaine. Les Hollandais expulsèrent les Portugais, en 1637, et prirent le relais du commerce très lucratif des esclaves, mais ils n'étaient pas les seuls à fournir de si sinistres cargos. D'autres nations européennes leur faisaient concurrence en ce domaine, leur approvisionnement continuels d'esclaves provenant surtout d'Africains capturant et vendant leurs semblables.

Comme on a pu le lire dans un article du *New York Times*, « au 18^e siècle, approximativement 68 400 esclaves furent – d'après les registres de l'époque – exportés chaque année d'Afrique, environ 41 000 d'entre eux provenant de l'Afrique occidentale. De ce nombre, d'après le conseil d'administration des musées et des monuments d'Elmina, 10 000 êtres humains enchaînés partirent de cette côte, quand son fort fonctionnait à plein rendement ».

J'écris ces lignes précisément d'Elmina, et je peux voir, de l'autre côté de la baie, le fort qui domine le paysage, à 1,6 km. Jusqu'à ma première visite à cet endroit, en 2012, j'ignorai tout dudit lieu. Néanmoins, quiconque a, comme moi, fait le tour du musée, ne peut l'oublier.

Quand les visiteurs pénètrent dans l'un des donjons et que le guide ferme la porte, seuls quelques minces faisceaux de lumière issus de quelques ouvertures minuscules percent à grand peine l'obscurité et on a du mal à imaginer que plusieurs centaines d'êtres humains aient pu se tenir en ces lieux pendant des jours, endurant les conditions sordides que le guide décrit.

Ces structures contrastent fortement avec les installations à l'étage, avec les hébergements luxueux où vivaient les officiers et le clergé. L'église dominait la cour. Les institutions religieuses de l'époque, hélas, étaient souvent complices dans ce marché.



La porte de non-retour

L'élément le plus obsédant pour la plupart des visiteurs est ce qu'on appelle « la porte de non-retour ». C'était le portail que franchissaient tous ces pauvres gens avant d'embarquer sur les bateaux d'esclaves. Beaucoup mouraient en mer. La plupart mourraient seulement après avoir enduré les souffrances physiques et mentales d'une vie de servitude.

Le commerce des esclaves fut officiellement aboli au début des années 1800, mais en traversant un aéroport pour venir ici, j'ai vu des affiches informant les voyageurs des signes permettant de déceler les situations où il y a traite d'humains. Pourquoi ? Parce que l'esclavage n'a jamais totalement disparu.

Esclaves du péché

Par contre, il y a une affiche que vous ne verrez probablement jamais, qui montrerait aux gens comment reconnaître le pire esclavage qui existe encore de nos jours – celui du péché ! Jésus dit un jour à la foule : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira » (Jean 8:32). Ce à quoi on lui répondit : « Nous ne fûmes jamais esclaves de personne » (verset 33). Et Christ de préciser ensuite : « Quiconque se livre au péché est esclave du péché » (verset 34).

Le péché nous a tous fait franchir la porte spirituelle de non-retour. Nous sommes condamnés à subir la cruauté de notre tortionnaire – Satan le diable – à moins que quelque chose ne se produise. Nous pouvons en effet, comme l'a précisé Paul, être « rachetés à un grand prix » (1 Corinthiens 6:20) et être affranchis. Pour ce faire, Christ a dû payer ce prix de Sa vie.

Vous trouverez dans la présente édition de *Discerner*, plusieurs articles qui expliquent ce que Dieu enseigne à propos de la liberté spirituelle, et sur le moyen de l'obtenir. J'espère que, contrairement à ceux qui ont aveuglément nié les paroles de Christ, observant ce qui se passe autour de vous, vous pouvez voir que nous vivons effectivement dans un monde retenu captif par le péché.

Dans le fort à esclaves d'Elmina, se trouve une plaque sur laquelle on peut lire : « Puisse l'humanité ne plus jamais commettre une telle injustice à ses dépens ». C'est là un noble idéal. Mais il va falloir que nous nous détournions tous du péché et que nous nous tournions vers Dieu dans la vérité et l'obéissance, pour que cela se matérialise et pour que nous puissions trouver la vraie liberté !

Clyde Kilough
Rédacteur en chef

Le désespoir et le désarroi peuvent nous pousser à croire que Dieu ne nous aime pas, et même qu'Il nous hait. Que répond la Bible à ceux qui tiennent de tels propos ? Qu'est-ce que Dieu hait ? Que souhaite-t-Il que nous sachions à propos de Son amour profond et éternel ?

Par Mike Bennett

Certaines des questions que nous recevons dans notre service du courrier sont déchirantes. Plusieurs personnes nous demandent : « Dieu me hait-Il ? D'autres

nous disent : « Dieu me hait ! Pourquoi ? ».

Un courrier récent reflète les luttes et le désespoir de bien des individus :

« Dans ma profession, j'affronte bien des problèmes. Chaque jour, il me faut lutter à bien des niveaux. Je m'inquiète au sujet de mon emploi. Je prie souvent, mais Dieu fait la sourde oreille. Que faire ? Qui, dans ce monde – à part Jésus – peut m'aider ? Je suis désemparé et j'ai perdu tout espoir. Pourquoi Jésus ne m'aide-t-Il pas ? Ai-je fait quelque chose de mal ? »

Dieu me hait-Il ?



Dieu est-Il indifférent ? Le déluge de défis et de casse-têtes que tant de gens connaissent indique-t-il un manque d'amour ou quelque indifférence, ou même quelque haine de Sa part ?

Dieu prouve Son amour

Le passage biblique Jean 3:16-17 est si souvent cité qu'on y fait peut-être moins attention. Mais imaginez que vous êtes à la place de Dieu le Père et de Christ.

Imaginez que vous êtes disposés à offrir l'ultime sacrifice pour un monde que vous avez créé mais qui est devenu égoïste et méchant. Imaginez les pensées et les plans, les espoirs et les rêves, la bienveillance et les soucis liés au sauvetage des gens, pour leur éviter la mort éternelle et pour leur offrir une relation familiale éternelle avec leur Créateur !

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui ».

Il n'y a pas de plus grand amour !

Nous y reviendrons sous peu. Mais pour commencer, il importe de mieux comprendre comment l'univers fonctionne, en coulisses. Pourquoi les apparences sont-elles trompeuses ? Quand nous avons l'impression qu'on nous hait, qui nous hait en réalité ?

Le vrai ennemi

D'après la Bible, Satan est un ennemi cruel et furieux (1 Pierre 5:8 ; Apocalypse 12:12). Il hait Dieu et il hait l'humanité. Il fait tout ce qui est en son pouvoir pour saboter le plan aimant de Dieu et pour inciter les humains à renoncer à tout espoir.

Le livre de Job nous fournit un bref aperçu de ce qui se passe en coulisses. Il y est question des attaques vicieuses du diable contre Job, de ses tentatives

haineuses et désespérées pour décourager Job et l'inciter à abandonner.

Et Job ignorait ce qui se passait. Il supposait que Dieu était responsable de ses souffrances.

Souffrant terriblement, Job implora Dieu : « Pourquoi caches-tu ton visage, et me prends-tu pour ton ennemi ? » (Job 13:24). À ses trois amis, qui comprenaient encore moins ce qui se passait, Job déclara : « Il me déchire et me poursuit dans sa fureur » (Job 16:9).

L'histoire de Job est un peu énigmatique. Dieu permit que Job subisse cette terrible épreuve. Mais ce n'était pas parce qu'Il le haïssait. Son amour pour Job – et pour nous tous – nous dépasse.

Les idées fausses qu'on a des souffrances

Les misérables consolateurs de Job étaient persuadés que les souffrances de ce dernier prouvaient que Dieu n'était pas satisfait de lui ; or, Dieu précisa qu'ils avaient tort de dire ce qu'ils disaient (Job 42:7). Ils jugeaient selon les apparences.

Il est facile, pour nous, de nous sentir aimés ou haïs en fonction des situations dans lesquelles nous nous trouvons. Nous pensons généralement que si nous sommes aimés, nous serons bénis et aurons une vie facile, tandis que si la vie que nous menons est dure, c'est que Dieu doit nous haïr.

Or, les situations dans lesquelles nous nous trouvons et nos souffrances ne nous disent pas tout. Un grand nombre des serviteurs fidèles de Dieu et de Ses bien-aimés ont connu de terribles épreuves. Et Paul nous dit que « c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu » (Actes 14:22).

Nous vous proposons, à ce sujet, nos articles « Pourquoi est-ce que je souffre ? » ; « Quand la vie n'a pas de sens » et « Quatre moyens de trouver de la joie dans les épreuves ».

Ce n'est pas parce que nous avons des épreuves que Dieu nous hait ou nous punit. Et il arrive souvent que nous nous attirions ces déboires par nos mauvais choix. Il est sage de réfléchir à ce que nous avons fait et de nous repentir, quand nous avons mal agi, de rectifier ce qui ne va pas et d'éviter de commettre à nouveau les mêmes erreurs.

Transgresser les lois divines – pécher – provoque de terribles souffrances et, tout compte fait, la mort éternelle.

Qu'est-ce que Dieu hait véritablement ?

Dieu ne vous hait pas ! En revanche, la Bible dresse une liste de choses qu'Il hait :

- Le péché et l'anarchie (Psaumes 45:6-7).
- L'orgueil, la tromperie, la violence, la méchanceté et la discorde (Proverbes 6:16-19).
- Les cultes païens et les sacrifices d'enfants (Deutéronome 12:31).
- Le divorce (Malachie 2:16).

Toutes ces choses produisent du mal et des souffrances pour ceux que cela touche et pour leur entourage. Dieu hait les pensées et les actions iniques et la destruction qu'elles causent.

Il hait le péché, mais Il aime les pécheurs. Il les aime au point de vouloir

POURQUOI DIEU NE M'EXAUCÉ-T-IL PAS ?

La Bible a fort à dire sur la manière dont Il exauce les prières. Il peut le faire de diverses façons, que nous ne reconnaissons pas toujours :

- Par un Oui !
- Par un Oui ! Mais plus tard !
- Par un Non ! Mais j'ai prévu quelque chose de meilleur pour toi !

Lire à cet effet notre article « Quelles sont les prières que Dieu exauce ? »

intensément qu'ils cessent – et que nous cessions tous – de pécher.

Que dire des passages, dans la Bible, où Dieu déclare haïr « le méchant » (Psaumes 11:5) ou un individu précis comme Ésaü (Lire notre encart « Qu'entendait Dieu par "J'ai haï Ésaü" ») ? Ces passages ne veulent pas dire que Dieu hait ou aime uniquement certaines personnes. En fait, Dieu aime aussi ceux qu'Il « hait » ; Il souhaite que le méchant change.

Même lorsque nous succombons à la haine, et que Dieu hait ce que nous faisons, Il ne cesse pas pour autant de nous aimer.

L'amour de Dieu et notre réaction

L'apôtre Paul s'émerveillait de l'amour incommensurable de Dieu :

« Car, lorsque nous étions encore sans force, *Christ, au temps marqué, est mort pour les impies*. À peine mourrait-on pour un juste ; quelqu'un peut-être mourrait pour un homme de bien. Mais *Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous* » (Romains 5:6-8 ; c'est nous qui soulignons).

Dieu hait le péché, du fait de ses terribles conséquences. Il ne veut pas que nous nous fassions mal. Comme Jésus le déclara à la femme surprise commettant l'adultère, « Je ne te condamne pas non plus ; va, et ne pèche plus » (Jean 8:11).

L'amour que Dieu éprouve pour nous exige de nous une réaction. Comme l'a écrit l'apôtre Jean, « Voyez l'amour que le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! [...] Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur » (1 Jean 3:1, 3).

Bénéficiant de l'amour pur de Dieu, nous devrions avoir envie de devenir

comme Lui – de nous purifier et d'aimer comme Il aime.

« Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous aimés le premier » (1 Jean 4:19). Comment exprimer cet amour ? « Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres » (verset 11). « Nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu, lorsque nous aimons Dieu, et que nous pratiquons ses commandements. Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles » (1 Jean 5:2-3).

Les Dix Commandements de l'Éternel nous montrent comment aimer Dieu comme Il souhaite être aimé, et aimer les autres d'une manière qui produit la paix et des relations chrétiennes.

Nous réagissons positivement à l'amour de Dieu en nous repentant – en changeant de mode de vie – et en vivant en suivant la voie divine qui est merveilleuse et bénéfique.

Quand nous honorons l'amour de Dieu et répondons à Son appel en nous repentant et en nous convertissant, nous n'avons plus besoin de nous inquiéter, pensant que Dieu nous hait. Ce faisant, comme l'a écrit Paul, « la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ » (Philippiens 4:7).

L'amour de Dieu est la plus grande force dans l'univers. Comme Paul l'a dit aux chrétiens se trouvant à Rome :

« Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 8:38-39). **D**

QU'ENTENDAIT DIEU PAR « J'AI HAÏ ESAÜ » ?

Dieu a dit : « J'ai aimé Jacob et j'ai haï Ésaü » (Romains 9:13). Paul cite ici Malachie 1:2-3. Cette expression, dans le grec, signifie que Dieu a été plus favorable à Jacob qu'à Ésaü qui – en tant que premier-né – aurait dû hériter le premier et recevoir les promesses du droit d'aînesse. Il est surtout question, dans ces deux passages, de la sélection et du rejet des descendants de ces deux individus, plutôt que de l'amour que Dieu a pour les gens.

Les promesses que Dieu a transmises aux descendants d'Abraham l'ont été par la lignée de Jacob au lieu de celle d'Ésaü – lequel « méprisa le droit d'aînesse » (Genèse 25:34).

Que dire du mot « haï » utilisé dans les passages cités ? Dans le commentaire biblique de Jamieson, Fausset & Brown, on peut lire que cette déclaration est relative, dans ce sens que « Dieu ne l'a pas choisi [Ésaü] comme devant être le bénéficiaire d'une faveur gratuite, alors qu'Il [Dieu] l'a fait pour Jacob ». Dieu a choisi Jacob et ses descendants – au lieu d'Ésaü et de ses descendants – pour qu'ils soient Son peuple et qu'ils continuent de bénéficier de Ses bénédictions.

Dieu aime tous les êtres humains et Il accomplit un plan qui le prouve. Nous vous proposons à cet effet nos articles « [Qu'est-ce que le salut ?](#) » et « [Être sauvé, c'est être délivré de quoi ? Et comment ?](#) ».

À la recherche de Dieu

« Dieu, où es-Tu ? », tapa-t-il sur le moteur de recherche. Des millions de gens se sont posés la même question. Pourquoi a-t-on apparemment tant de mal à trouver Dieu ? Que devons-nous faire pour Le trouver ?

Par Clyde Kilough

Il s'assit devant son nouvel ordinateur, et réfléchit à la meilleure manière de poser sa question.

Étant indien, il était – pourrait-on dire – une minorité au sein d'une minorité. Il appartenait aux 2% de chrétiens vivant dans la culture indienne à majorité hindoue. De plus, ayant étudié la Bible pendant des années et y ayant trouvé beaucoup d'éléments contredisant ce qu'il avait toujours cru, il était de plus en plus isolé, y compris de ceux ayant essentiellement les mêmes convictions.

Bien que sa foi envers la religion ait été ébranlée, sa foi en Dieu, elle, était

demeurée ferme, mais ... où était Dieu ? Que voulait-Il qu'il sache ? Et que voulait-Il qu'il fasse ?

Pour finir, ne sachant à qui s'adresser, il tapa dans son moteur de recherche, sur Internet, cette simple question : « Dieu, où est-Tu ? »

Avant d'entreprendre vos recherches

C'est une question courante, une bonne question, une question que bien des gens se posent, pour des raisons multiples et diverses. C'est une question qu'on se pose souvent dans les épreuves, quand on cherche de l'aide et quelque encouragement. Parfois, elle est issue de nos doutes, quand nous avons besoin d'être rassurés, de croire que Dieu existe bien, et qu'Il est bienveillant. Elle peut aussi être le

fruit d'une certaine curiosité intellectuelle, quand on cherche à élucider les grandes questions de la vie, comme la raison de son existence. Cette question, même les non-croyants et les cyniques se la posent, disant : « Où est Dieu, avec toute cette méchanceté et toutes ces souffrances ? », essayant de semer le doute sur Son existence et sur Ses bonnes intentions.

Qu'en est-il de vous ? Êtes-vous à Sa recherche ?

Si c'est le cas, deux questions doivent être élucidées avant de pouvoir débiter vos recherches. L'une d'elles est liée à la nécessité de comprendre Dieu et Son implication avec l'humanité. Cet article en deux parties se concentre d'abord sur la première question. La réponse à la deuxième question décidera si vous avez la possibilité de Le rencontrer.

Question n°

1

Pouvez-vous trouver Dieu s'Il Se cache ?

Si Dieu est difficile à trouver, est-ce parce qu'Il joue à cache-cache avec nous dans le cosmos ? C'est le cas, dans une certaine mesure. Et c'est d'ailleurs ce qu'Il nous dit. Il se cache, assurément. Toutefois, ce n'est pas un jeu !

De nombreux prophètes, s'adressant au peuple choisi de l'Éternel – Israël – ont déclaré qu'Il Se cache. « Tu es un Dieu qui te caches, Dieu d'Israël, sauveur ! », déclara – entre autres – Ésaïe. Le peuple traversait de son temps de rudes épreuves ; pourquoi Se cachait-Il donc ?

« Ils iront [...] chercher l'Éternel, mais ils ne le trouveront point », écrivit aussi Osée. Et le prophète d'expliquer : « Il s'est retiré du milieu d'eux ». Un autre prophète – Michée – déclara : « Alors ils crieront vers l'Éternel, mais il ne leur répondra pas ; Il leur cachera sa face en ce temps-là ».

Pourquoi Dieu Se cachait-Il, ne Se montrant pas à ceux qui Le cherchaient ?

Michée répond à cette question, résumant l'absence de rapports que l'humanité a avec Dieu depuis la création. Il précise que c'est « parce qu'ils ont fait de mauvaises actions » (Michée 3:4).

Mettez-vous à la place de Dieu. L'une des leçons qu'on ne cesse de tirer à la lecture de la Bible est celle du palmarès lamentable que nous autres humains avons à propos de notre relation avec notre Créateur. On peut comprendre qu'Il soit un tantinet méfiant quand nous émettons le désir de Le connaître.

Qui s'est caché le premier ?

Tout a débuté avec Adam et Ève. Dieu les créa, Se révéla à eux, les enseigna, les aima, les avertit de ne pas prendre de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, et pourtant, ils L'ignorèrent froidement et écoutèrent Satan.

Et que firent-ils quand « ils entendirent la voix de l'Éternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir » ? « L'homme et

sa femme *se cachèrent* loin de la face de l'Éternel Dieu, au milieu des arbres du jardin » (Genèse 3:8 ; c'est nous qui soulignons, tout du long).

Qui s'est caché le premier ? Pas Dieu !

A de nombreuses reprises, Dieu a offert de reprendre contact avec Ses enfants. Quand Israël, asservi en Égypte, cria à l'Éternel, Il entendit ses gémissements (Exode 2:24), le délivra, lui donna une patrie et promit de le bénir abondamment. Ce qu'Il exigeait en retour, c'était qu'Israël Le respecte et Lui obéisse. Or, pendant plus de 800 ans, Israël et Juda ne cessèrent de Le rejeter, ne s'adressant à Lui que lorsqu'ils souffraient.

Ultérieurement, Dieu Se révéla de manière encore plus évidente, envoyant Son Fils dans une culture très religieuse, mais Christ rencontra une vive résistance et une forte hostilité de la part du peuple, qui souhaitait seulement avoir affaire avec Dieu selon ses termes et non selon

les Siens. Et ce qui est ironique, c'est que ceux qui étaient les plus têtus et les moins disposés à écouter étaient les dirigeants religieux !

Jésus les qualifia d'hypocrites, disant : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en donnant des préceptes qui sont des commandements d'hommes » (Marc 7:6-8).

Et ce qui est navrant, c'est qu'après qu'Il les ait ainsi sévèrement accusés, leur attitude ne cessa d'empirer ! Cela ne devrait pas nous surprendre, car Jésus précisa en outre : « Beaucoup, en effet, viendront en se servant de mon nom, en disant : « C'est moi qui suis le Christ ! », et ils égareront une multitude de gens » (Matthieu 24:5 ; Nouvelle Bible Segond).

On ne trouve pas Dieu dans les ténèbres

Comme Jésus le précisa, « beaucoup » allaient, en effet, venir en Son nom. Et une multitude de gens allaient être égarés par ces individus se servant de Son nom et prétendant Le représenter. En fait, selon Christ, les faux enseignements allaient être un signe annonciateur de l'imminence de la fin de l'ère présente. Étudiez ce qui se passe autour de vous, comme l'a fait l'homme dont je parlais plus haut, en Inde. Remarquez toutes ces Églises dites « chrétiennes » et souvent hostiles entre elles, ainsi que leurs enseignements contradictoires, et demandez-vous si cette prophétie sonne juste !

Personne n'aime se dire, ou s'entendre dire, qu'on l'égare. Ces mots choquent et offensent encore aussi souvent les gens que jadis. Or, il est clair, d'après la Bible, que le monde entier, en somme, est plongé dans des ténèbres spirituelles, ne voyant pas Dieu et Sa vérité.

Pourquoi ? Là encore, Jésus a exposé la dure réalité dans Jean 3:19 : « Ce jugement c'est que, la lumière étant

venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises ». Et Il a précisé que « quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées » (verset 20).

Assurément, l'humanité est plongée dans les ténèbres et la tromperie, du fait de ses choix et de ceux de Dieu.

Paul, dans Romains 1:21, résume les choix de l'humanité : « Ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres ».

Les hommes « ne se sont pas souciés de connaître Dieu » et, de ce fait, « Dieu les a livrés à un esprit dépourvu de tout jugement » (version Martin), les ayant « livrés à des passions infâmes » (versets 28 et 24).

Dieu a donc permis que règnent les ténèbres de la tromperie, qui Le cachent de l'humanité.

Cela ne veut cependant pas dire que Dieu ait abandonné tout espoir à notre sujet. Sa promesse – selon laquelle Christ va revenir, selon laquelle la vérité éclatera, selon laquelle l'humanité n'est pas perdue à jamais, et selon laquelle Dieu sera un jour connu – subsiste. Nous vous encourageons, à cet effet, à lire nos brochures gratuites *Des jours fériés aux jours saints : le plan divin pour vous* et *Le mystère du Royaume* afin de bien comprendre l'étendue du plan divin du salut de l'humanité.

Entre-temps, peut-on trouver Dieu ? Oui, à condition que...

Notre rôle, et celui de Dieu dans cette recherche

Paul fit savoir aux philosophes grecs qu'il rencontra à Athènes, que Dieu a fait « tous les hommes, sortis d'un seul sang » et « a voulu qu'ils cherchent le

Seigneur, et qu'ils s'efforcent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous » (Actes 17:26-27).

Dieu souhaite que nous Le trouvions, mais il y a plusieurs millénaires qu'Il voit des milliards d'individus ne L'honorant que des lèvres et non du cœur. Êtes-vous de ceux, rares, qui sont réellement disposés à « chercher le Seigneur », à « s'efforcer de Le trouver en tâtonnant » – de ceux qui souhaitent réellement Le connaître et connaître Sa voie et – contrairement à la majorité des gens – Lui obéir ? C'est le rôle que vous devez jouer dans cette recherche.

Dieu le Père et Son Fils Jésus-Christ ont aussi un rôle à jouer ; sans leurs rôles, notre quête serait futile. Ils doivent vous attirer et vous révéler leurs pensées.

Réfléchissez bien à ce qu'a dit Christ : « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (Jean 6:44).

Joignez cette idée à ce qui est écrit dans Matthieu 11:27 : « Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler ».

Rares sont ceux qui saisissent ce que Jésus a dit ici. A plusieurs reprises, Il a expliqué que personne ne peut venir à Lui ni connaître Dieu tant que le Père n'a pas décidé de l'attirer à Lui et de Se révéler à lui.

Supposons que Dieu vous « appelle » ; autrement dit, qu'Il vous « attire » à Lui ; que doit-il se passer ensuite ?

Cela dépend de la réponse à la deuxième question-clé que j'ai évoquée plus haut. La première question que nous venons d'élucider consiste à savoir si vous pouvez trouver Dieu s'Il Se cache. La seconde est tout aussi importante : « Dieu peut-Il vous trouver si vous vous cachez ? »

Nous éluciderons cette dernière dans notre prochain numéro de Discerner et nous vous révélerons la suite de l'histoire de notre ami indien ! **D**



Pâques – qui est une fête non biblique – est devenue l’une des fêtes religieuses les plus importantes, alors que la célébration ordonnée par Jésus est généralement ignorée. La Pâque est un rappel de la mort de notre Sauveur et Roi.

Par Jim Franks

La mort

Pâques est l’une des fêtes religieuses les plus importantes du christianisme traditionnel. Bien qu’il soit prouvé que son nom dérive d’une déesse païenne du printemps, on pense généralement qu’elle fête Jésus-Christ, le Sauveur de l’humanité. Par contre, on ne prête guère attention au jour de Sa mort.

Comprenez-moi bien ; la résurrection de Christ était un évènement magistral ! Nous sommes certes sauvés par Sa vie (Romains 5:10). Néanmoins, c’est avant tout par Sa mort que nous sommes réconciliés à Dieu.

Jésus n’a jamais encouragé ni sanctionné la célébration de Sa

résurrection ni le dimanche de Pâques, et Il n’approuve pas non plus les nombreux symboles déroutants associés à cette célébration. Quel rapport les lapins et les œufs colorés peuvent-ils bien avoir avec la résurrection du Sauveur de l’humanité ? Aucun ! En fait, ceux-ci attestent de la riche histoire de la promotion de divers dieux païens, notamment de la déesse de la fertilité. Ce sont des symboles de fertilité (Lire à cet effet notre article « [Quelle est l’origine du dimanche de Pâques ?](#) »).

Pour mettre l’accent sur ce que Jésus a fait et sur ce qu’Il veut que nous fassions, examinons la raison pour laquelle Il fut mis à mort. On L’accusa d’être roi, et c’est précisément ce qu’Il est !

Jérusalem, en l’an 31

Une discussion aberrante eut lieu dans la ville de Jérusalem, l’année où Christ fut crucifié. Ponce Pilate – le gouverneur romain – était dans une situation épineuse. Les Juifs s’apprêtaient à se révolter, las de la brutalité des Romains. Au printemps de cette année-là, alors que les Juifs se préparaient à célébrer la Pâque et les jours des Pains sans levain, les tensions atteignirent leur paroxysme.

Dans les semaines précédentes, les Romains avaient massacré un groupe de Galiléens qui offraient des sacrifices dans le temple (Luc 13:1). Pilate avait indubitablement orchestré ce massacre,

cherchant à restreindre les juifs et à les empêcher de s'adonner à des actes de violence. D'après l'historien juif Flavius Josèphe, les Galiléens étaient extrêmement agités. Pilate semble avoir exploité cet incident, à Jérusalem.

On prétend que c'est en partie pour cela qu'Hérode Antipas – le tétrarque romain de la Galilée et de Pérée – ne s'entendait pas avec Pilate. Or, ils se réconcilièrent lors du procès de Jésus (Luc 23:12). Il semble qu'Hérode ait été flatté de ce que Pilate – quand Jésus fut accusé – ait fait appel à lui et lui ait demandé son avis.

Le dilemme de Pilate

Des Juifs d'un peu partout étant venus à Jérusalem pour y célébrer la Pâque, cette année-là, Pilate se dit qu'à moins qu'il n'intervienne, les rues

à Le condamner. Ils finirent par Lui demander s'Il était le Fils de Dieu. Et lorsqu'Il leur répondit : « Vous le dites, je le suis » (Luc 22:70), ils s'empressèrent de L'accuser de blasphème.

Le gouvernement romain n'autorisant pas les Juifs à appliquer la peine de mort (Jean 18:31), ces derniers Le menèrent devant Pilate, disant : « Nous avons trouvé cet homme excitant notre nation à la révolte, empêchant de payer le tribut à César, et se disant lui-même Christ, roi » (Luc 23:2).

Pilate cherchait une excuse pour livrer Jésus aux Juifs et leur permettre de faire de Lui ce qu'ils voulaient – Le battre ou Le maltraiter de manière à ce que le problème soit résolu. Or, la foule ayant objecté à la déclaration de Pilate qui leur avait dit : « Je ne trouve rien de coupable en cet homme », ce dernier décida

vrai Évangile est la bonne nouvelle du Royaume de Dieu.

Jésus accepta le titre de Roi des Juifs, bien qu'Il soit infiniment plus. Il sera bientôt le « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (Apocalypse 19:16). Il gouvernera bientôt le Royaume de Dieu, quand il sera instauré sur terre, à Son Second Avènement. Jésus parlait de ce Royaume comme de « mon royaume » (Luc 22:30).

Quand Pilate Lui demanda s'Il était le roi des Juifs, Il répondit : « Tu le dis » (Luc 23:3). Les autres accusations portées contre Lui furent écartées, mais celle-ci fut retenue. Les Juifs étaient occupés par les Romains, et – de ce fait – n'avaient pas vraiment de roi, bien qu'Hérode le Grand ait été leur dernier monarque. Pour Jésus, S'arroger le titre de Roi et de Christ était certes dangereux.

Bien que conscient du fait qu'Il allait être mis à mort pour une telle prétention, Il n'avait pas l'intention de nier Sa véritable identité.

La mort du Roi

Avant la fin du jour, Pilate se lava les mains de toute cette situation, déclarant Jésus innocent.

Puis Christ fut terriblement battu, ridiculisé et maltraité pendant les heures qui suivirent. En fin de compte, Il fut cloué à une croix ou à un poteau (la Bible ne précise pas la forme de ce bois, le mot grec *stauros* décrivant un poteau vertical). Il souffrit horriblement pendant les six heures suivantes.

La terre fut plongée dans l'obscurité pendant trois heures, et notre Sauveur rendit Son dernier souffle. Le Fils de Dieu, le Roi des Juifs et le futur Roi des rois mourut hors des remparts de la ville de Jérusalem.

Le souvenir de Sa mort

Si Jésus n'était pas mort pour nos péchés, nous n'aurions aucun espoir de ressusciter. Dans l'Église de

du Roi

de la ville risquaient d'être le théâtre d'affrontements violents. Les érudits pensent généralement qu'à l'occasion de la Pâque, la population de la ville pouvait être cinq fois plus importante que de coutume. Ayant autant de visiteurs à Jérusalem, Pilate avait certes lieu de s'inquiéter.

Que pouvait-il faire pour minimiser le risque de manifestations ?

Diverses accusations

La situation était propice pour une série d'événements des plus inhabituels. Les dirigeants juifs, lors du procès qu'ils intentèrent à Jésus, essayèrent de L'accuser de divers méfaits, cherchant

d'envoyer Jésus à Hérode, ayant appris que Jésus était galiléen.

« Quand Pilate entendit parler de la Galilée, il demanda si cet homme était Galiléen ; et, ayant appris qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, qui se trouvait aussi à Jérusalem en ces jours-là » (Luc 23:6-7).

Le Roi et Son Royaume

Pendant plus de trois ans, Jésus de Nazareth avait parcouru la Galilée, au nord, et était allé jusque dans le désert de Judée, au sud. Partout où Il était allé, Il avait prêché que le Royaume de Dieu était proche, et qu'il était temps pour tous de se repentir (Marc 1:15). Le

Or, quand nous célébrons la Pâque, nous reconnaissons chaque année que Jésus a donné Sa vie pour le pardon de nos péchés et pour nous permettre d'espérer en la vie éternelle.

Dieu, Association Mondiale, nous commémorons Sa mort chaque année, le soir de la Pâque, comme Il l'a ordonné (1 Corinthiens 11:23-26).

Nous apprécions fortement la signification de la résurrection de notre Rédempteur, mais il n'existe, dans la Bible, aucun commandement de l'observer. De plus, elle n'a pas eu lieu le dimanche de Pâques. Jésus ressuscita en fin de journée le samedi (et non le dimanche), exactement trois jours et trois nuits après avoir été placé dans le sépulcre. Quand plusieurs femmes se rendirent à ce dernier, le premier jour de la semaine (le dimanche) avant le lever du soleil, Jésus était déjà ressuscité et le tombeau était vide (Marc 16:6).

Un roi différent

Dans l'histoire, quand un roi mourait, son décès s'accompagnait généralement de tout un faste et de cérémonies diverses l'honorant et le louant. Christ était une autre sorte de Roi. Il n'était pas un roi typique, arrogant, exigeant d'être servi. Il Se déclara être un serviteur et être venu pour servir (Marc 10:45).

Imaginez ! Un roi qui cherche à servir les autres. Dans l'histoire, le trait le plus courant des rois et des reines a été de se faire servir ; le monarque typique se dit généralement : « Je vis comme un roi, mais pas vous. Votre devoir est de me servir ! »

Une mort mémorable

Sur une colline nue, hors de la ville de Jérusalem, en l'an 31 de notre ère, un Roi mourut.

Durant Ses souffrances, pendant trois heures, le monde fut plongé dans l'obscurité (Matthieu 27:45). Lorsqu'Il expira, le voile qui – dans le temple, séparait le lieu saint du saint des saints – se déchira par le milieu (Matthieu 27:51). Plusieurs sépulcres s'ouvrirent, et des personnes défunctes qui avaient été connues dans la communauté ressuscitèrent (Matthieu 27:52-53). Un violent tremblement de terre secoua la région (Matthieu 27:54).

Tous les habitants de Jérusalem savaient que quelque chose d'extraordinaire venait de se produire.

Assurément ! Non seulement un roi, mais le Roi venait de mourir. Il venait d'offrir Sa vie pour rendre notre salut possible.

La Pâque – commémoration de la mort du Roi

Pour obéir à ce Roi, nous autres chrétiens devons nous assembler le soir du 14 abib, le 14^e jour du premier mois du calendrier hébreu. Dans la Bible, il s'agit de la Pâque, et elle est décrite par Paul dans 1 Corinthiens 11.

Bien des chrétiens, quand ils célèbrent les Pâques (pluriel) au lieu de la Pâque (singulier), se servent de lapins et d'œufs colorés comme symboles religieux. Or, quand nous célébrons la Pâque, nous reconnaissons chaque année que Jésus a donné Sa vie pour le pardon de nos péchés et pour nous permettre d'espérer en la vie éternelle. Il est bien notre Roi, et Il est venu pour servir !

La résurrection de Christ représente un segment important du plan divin pour sauver l'humanité, mais sans la mort de notre Sauveur, nous n'aurions aucune espérance. C'est pourquoi nous avons reçu l'ordre de commémorer la mort du Roi – de Christ, le Sauveur de l'humanité. **D**



Nous vous invitons à lire notre brochure gratuite intitulée *Des jours fériés aux jours saints : le plan divin pour vous*.





LA résurrection ET LA VIE

Que voulait dire Jésus quand Il déclara : « Je suis la résurrection et la vie » ? Son enseignement et plusieurs événements donnant suite à cette déclaration révèlent bien des choses sur la résurrection des morts.

Par David Treybig

Peu avant Sa crucifixion, Jésus accomplit l'un de Ses miracles les plus connus, en ressuscitant Son ami Lazare des morts.

Dans ce récit, qui apparaît uniquement dans le 11^e chapitre de l'évangile de Jean, Jésus dit à Marthe, la sœur de Lazare : « Ton frère ressuscitera [...] *Je suis la résurrection et la vie*. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (versets 23, 25-26 ; c'est nous qui soulignons tout du long).

La résurrection de Lazare et celle de Jésus – qui allait avoir lieu peu après – étaient des exemples des types de résurrections qui auront lieu à l'avenir.

Ces exemples, de pair avec les instructions de Jésus, nous aident à mieux comprendre l'enseignement biblique sur la résurrection des morts – espérance merveilleuse pour les chrétiens et pour l'humanité entière.

L'enseignement de Jésus à ce propos fut rejeté par les autorités qui présidaient sur la religion juive, malgré les événements miraculeux étonnants qui eurent lieu. Et cet enseignement biblique, malheureusement, est généralement mal compris à notre époque.

Avant de nous pencher davantage sur les paroles de Jésus à Marthe, notons ce qui se produisit après que Jésus lui ait parlé.

La résurrection de Lazare

Avant la mort de Lazare, Jésus avait appris que celui-ci était malade, et Il avait dit à Ses disciples : « Cette maladie n'est point à la mort ; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle » (Jean 11:4). Lazare décédé, Jésus dit : « Lazare, notre ami, dort ; mais je vais le réveiller ». En fait, comme Il le précisa peu après, il « dormait » du sommeil de la mort (verset 14).

Après s'être entretenu avec Marthe et sa sœur Marie (versets 28-29), Jésus se rendit à la tombe du défunt et demanda qu'on roule la pierre la scellant. Puis Il pria : « Père, je te rends grâce de ce

que tu m'as exaucé. Pour moi, je sais que tu m'exauces toujours ; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé » (versets 41-42).

Ce que Jésus dit ensuite fut adressé à Son ami défunt : « Il cria d'une voix forte : Lazare, sors ! » (verset 43). Et Lazare « sortit, les pieds et les mains liés de bandes » (verset 44). Il n'allait pas tarder à en être libéré et, comme Jésus l'avait prédit, « beaucoup de Juifs [...] ayant vu ce qu'il [Jésus] avait fait, mirent leur foi en lui » (verset 45 ; Nouvelle Bible Second).

La résurrection de Lazare à la vie physique était un miracle stupéfiant. Bien que la résurrection des morts soit mentionnée dans l'Ancien Testament (Job 14:14-15 ; Ésaïe 26:19 ; Daniel 12:2), seulement quelques personnes furent ressuscitées à la vie physique, dans les siècles précédant la venue de Christ (1 Rois 17:22 ; 2 Rois 4:34-35 ; 13:20-21).

La Bible révèle que ce qu'il advint de Lazare va se reproduire, mais à une bien plus vaste échelle, après que Christ sera revenu et aura régné sur terre pendant mille ans (Apocalypse 20:5). À propos de cette époque, le prophète Ézéchiel parle des Israélites revivant et ayant l'occasion de recevoir le Saint-Esprit de Dieu (Ézéchiel 37:1-14).

La résurrection de Lazare était effectivement un événement notoire dans l'histoire. Néanmoins, ceux qui s'opposaient à Jésus ne changèrent pas d'avis. Lire notre encart « La réaction des responsables juifs face aux résurrections » pour de plus amples détails.

La résurrection de Jésus

La résurrection de Jésus après Sa crucifixion est probablement l'une des vérités les plus universellement reconnues au sein du christianisme. Les preuves sont écrasantes. Lire à cet effet nos articles « [Les témoins de la résurrection de Jésus](#) » et « [Peut-on prouver que Jésus est bien ressuscité ?](#) ».

Bien que la résurrection de Jésus soit largement acceptée, le type de résurrection qu'Il a connu est souvent débattu et mal compris au sein du christianisme traditionnel. Sans doute est-ce pour cela que bien des Églises évitent de parler des résurrections futures mentionnées dans la Bible et de la déclaration de Christ « Je suis la résurrection et la vie ».

Les croyances non bibliques selon lesquelles les êtres humains auraient une âme immortelle et Dieu serait une Trinité ont conduit à bien des égarements, à une mauvaise compréhension de la résurrection du Messie et à ce qu'il

Jésus était
le premier à
être devenu
esprit par une
résurrection,
et les croyants
fidèles
bénéficieront,
eux aussi, de
ce type de
résurrection, au
retour de Christ

advient des défunts. Lire à cet effet nos articles « [Qu'entend-on par une âme ?](#) » et « [Dieu est-Il une Trinité ?](#) ».

À cause de la croyance erronée que les êtres humains ont une âme immortelle, on pense souvent, à tort, que seulement une partie de Jésus mourut lors de Sa crucifixion. On croit, à tort, que Jésus avait une âme immortelle qui continua de vivre et que seul Son corps physique périt.

Cette croyance erronée soulève plusieurs questions importantes. Si Jésus était toujours vivant en tant qu'être spirituel, à quoi aurait servi la

résurrection de Son corps physique ? Et si Jésus avait déjà un corps spirituel, quelle était la composition de Son corps physique, une fois ressuscité ? De plus, Jésus mourut-Il vraiment pour nos péchés ou Sa crucifixion était-elle un subterfuge de nature à égarer les gens ?

Jésus – tout Son Être – est bien mort pour nos péchés. Il ne continua pas d'exister après Sa crucifixion. Il était bel et bien mort. Et c'est pour cela que Dieu le Père dut Le ressusciter « des morts » (Galates 1:1 ; Colossiens 2:12 ; Actes 4:10 ; 10:40 ; Romains 8:11).

Cela ne pourrait être plus clair. Jésus mourut. Non en partie ou en somme, mais totalement. Nous répétons que si Jésus était demeuré vivant en tant qu'être spirituel, Il aurait pu fait revivre Son propre corps physique. Or, Il ne le fit pas, pour la simple raison qu'Il était mort.

Une fois ressuscité, d'après la Bible, Il revint comme « Esprit vivifiant » (1 Corinthiens 15:45).

Composé d'esprit, une fois ressuscité, Jésus apparut à deux reprises à Ses disciples, les portes du lieu où ils se trouvaient étant fermées (Jean 20:19, 26). Et Il pouvait Se matérialiser, redevenant humain quand Il le souhaitait, consommant un repas avec Ses disciples, puis disparaissant à l'occasion, en un clin d'œil (Luc 24:30-31 ; Jean 21:1-14).

Le sens de la déclaration de Christ

Maintenant que nous avons vu qu'Il y eut deux types de résurrections – celle de Lazare à une vie physique, et celle de Christ à une résurrection en tant qu'être spirituel – concentrons-nous sur ce que Jésus dit à Marthe. Que voulait-Il dire, quand Il déclara « Je suis la résurrection et la vie » ? Ce qu'Il tenait à ce que nous comprenions, c'était qu'Il était l'Auteur – ou Celui qui était responsable – de la résurrection des êtres humains. Développant ce point en mettant l'accent

sur la résurrection à l'état d'être spirituel que les croyants peuvent subir, Paul décrit Jésus comme Celui étant devenu « les prémices de ceux [les croyants] qui sont morts » (1 Corinthiens 15:20). C'est par ce type de résurrection que les chrétiens peuvent revêtir l'immortalité (versets 40-49).

Jésus était le premier à être devenu esprit par une résurrection, et les croyants fidèles bénéficieront, eux aussi, de ce type de résurrection, au retour de Christ. Comme Paul l'a précisé, « Voici, je vous dis un mystère, nous ne mourons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité » (versets 51-53 ; à comparer avec 1 Thessaloniciens 4:16-17).

C'est grâce à cette résurrection – qui aura lieu lors du retour de Christ – que les humains pourront devenir des êtres spirituels, membres de la famille divine. En tant qu'humains, nous n'avons pas à présent l'immortalité ; nous ne possédons pas une âme immortelle.

Ce processus a été rendu possible grâce à Christ. Comme Jean l'a expliqué, la Parole – le Membre de la Divinité qui est devenu homme – a créé toutes choses et « en elle était la vie » (Jean 1:4 ; à comparer avec 1 Corinthiens 15:45).

Quand les chrétiens fidèles observent la Pâque, elle leur rappelle que Christ est la Source de la résurrection et de la vie éternelle. En parlant – lors de cette célébration divine – du pain et du vin qui représentent Son corps meurtri et Son sang versé, Jésus déclara : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour » (Jean 6:54).

Notre salut (qui comprend notre accession à l'immortalité) et l'occasion

qui nous est donnée d'être réconciliés à Dieu le Père, sont rendus possibles grâce à Christ (1 Thessaloniciens 5:9 ; 2 Timothée 1:10 ; 2 Corinthiens 5:18). Jésus est indubitablement l'Auteur de notre salut et Celui grâce à qui nous pouvons recevoir la vie éternelle en étant ressuscité des morts ou – si nous sommes encore vivants à Son retour – en étant changés en esprits (Hébreux 5:9 ; 1 Thessaloniciens 4:16-17).

Les résurrections représentent un aspect important des projets divins pour l'humanité. Le présent article s'est concentré sur le rôle de Christ dans la résurrection future des êtres humains, et a identifié les deux types de résurrections mentionnées dans la Bible : celle à une autre vie physique, et celle en un corps spirituel. Pour de plus amples détails, lire notre article « [Les résurrections de la Bible](#) ». **D**

LA RÉACTION DES RESPONSABLES JUIFS FACE AUX RÉSURRECTIONS

L'une des grandes divisions théologiques entre les autorités religieuses juives du premier siècle était celle opposant ceux croyant en une résurrection, et ceux n'y croyant pas. Les pharisiens y croyaient, et les sadducéens non (Actes 23:8).

Quand Jésus ressuscita Lazare des morts, on se serait attendu à ce que ces responsables juifs – du moins les pharisiens – soient contents que cet événement ait clarifié cette question. Hélas, telle ne fut pas leur réaction.

Au lieu de se réjouir de ce miracle, ils se mirent à comploter la mise à mort de Jésus, parce que cet événement surnaturel poussait les gens à croire en Lui (Jean 11:47-53). Et seulement quelques jours plus tard, quand beaucoup de gens arrivèrent à Jérusalem pour célébrer la Pâque et les jours des Pains sans levain, les autorités religieuses juives parlèrent de faire mourir aussi Lazare (Jean 12:9-11).

Bien que les dirigeants juifs aient réussi à faire crucifier Jésus, ils furent indubitablement furieux d'entendre que Jésus était ressuscité, comme Il l'avait annoncé (Matthieu 12:38-40 ; 17:22-23) et que d'autres saints l'étaient également (Matthieu 27:52-53). Fidèles à leur attitude envers ces résurrections, ils furent « excédés de les voir [les apôtres] instruire le peuple et annoncer, en la personne de Jésus, la résurrection d'entre les morts » (Actes 4:2 ; Nouvelle Bible Second ; lire aussi le verset 33).

Au lieu de se réjouir de ce que plusieurs étaient ressuscités et de ce que – grâce à Jésus – cela pourrait se reproduire, les dirigeants religieux voyaient avec hostilité les témoins oculaires de ces événements, et ils essayaient de les empêcher d'en parler.

A background image showing a broken metal chain with several coins scattered on a light-colored surface. The image is faded and serves as a backdrop for the text.

Nous péchons tous, mais ce qui importe surtout, c'est notre réaction face à cette réalité. Songez à ce que vous pouvez apprendre de ces deux apôtres du premier siècle.

Par David Treybig

Quand on est pécheur, qu'apprendre de Judas et de Pierre ?



n y pense rarement, mais Judas Iscariot et Simon Pierre partagent plusieurs traits communs. Tous deux vécurent au premier siècle de notre ère ; tous deux faisaient partie des apôtres originaux choisis par Jésus, et l'un et l'autre renièrent leur Seigneur et Maître.

Néanmoins, après avoir renié Celui à Qui ils avaient consacré leurs vies, leurs réactions furent différentes. Un examen attentif de leurs comportements nous montre comment Dieu souhaite nous voir réagir, nous autres pécheurs.

Judas Iscariot

Judas ou Judas l'Isariote (Nouvelle Bible Segond) était le fils d'un dénommé Simon (Jean 6:71). « Judas, comme l'indique son deuxième nom, était né à Kerijoth [Cariote ou Qeriyoth – Jérémie 48:41] » (*International Standard Bible Encyclopedia*, rubrique "Judas Iscariot").

Judas est mentionné dans la Bible pour la toute première fois quand Jésus le choisit comme l'un de Ses apôtres (Matthieu 10:4 ; Marc 3:19 ; Luc 6:16). Les autres passages le mentionnant indiquent pourquoi il fit ce dont on se souvient le plus souvent : il trahit Jésus.

Les antécédents de la trahison de Judas

Bien que les quatre évangiles racontent qu'il trahit Jésus, il n'y a que l'évangile de Jean qui nous dise ce à quoi Judas pensait avant cet incident.

En réfléchissant aux actions de Judas, gardons présent à l'esprit le plan que Dieu avait dès la fondation du monde pour Jésus ; Il fallait qu'Il soit crucifié pour les péchés de l'humanité (Apocalypse 13:8) et les prophéties indiquaient que Satan

aurait un rôle à jouer dans Son trépas (Genèse 3:15). D'après l'Écriture, Satan influença donc Judas (Luc 22:3).

Un incident antérieur révèle que Judas s'était mis à dériver spirituellement et à mal agir. Six jours avant la dernière Pâque de Jésus et la crucifixion, Jésus S'était rendu à Béthanie et avait partagé un repas avec Ses amis Lazare, Marie et Marthe. Lazare était à table avec Jésus, et Marthe servait le repas (Jean 12:1-2).

« Marie, ayant pris une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus, et elle lui essuya les pieds avec ses cheveux » (verset 3). La réaction de Judas fut la suivante : « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cent deniers, pour les donner aux pauvres ? » (verset 5).

Jean précise ensuite ce qui poussait Judas à faire cette réflexion : « Il disait cela, non qu'il se mettait en peine des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et que, tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait » (verset 6).

Avant que Satan possède Judas, ce dernier avait déjà rejeté l'enseignement de Jésus à propos de la cupidité et de l'hypocrisie (Matthieu 6:20 ; Luc 12:1-3) et il transgressait déjà les commandements proscrivant de voler et de convoiter (Exode 20:15, 17). Hélas, le péché a tendance à s'amplifier. Quand nous commettons un péché, cela en engendre souvent un autre.

Judas trahit Jésus

Il se peut que la trahison de Judas ait résulté de sa cupidité et de l'influence de Satan. Judas alla voir les principaux sacrificateurs et, pour 30 pièces d'argent, accepta d'identifier Jésus, permettant qu'Il soit arrêté à l'écart des foules (Matthieu 26:14-15 ; Luc 22:3-6).

Quittant Jésus et les autres disciples, le soir de la dernière Pâque du Maître, Judas

s'occupa des derniers détails relatifs à la manière dont il livrerait Christ.

Sachant dans quel jardin Jésus et Ses disciples se rendraient après le repas, il prit la tête de « la cohorte, et des huissiers qu'envoyèrent les principaux sacrificateurs et les pharisiens » (Jean 18:1-3) et se rendit sur place. Cette trahison, par un individu que Jésus prenait pour un ami dut être douloureuse pour notre Sauveur. Et comme si cela ne suffisait pas, Judas Le trahit par un baiser (Matthieu 26:47-50 ; Marc 14:44 ; Luc 22:47).

La réaction de Judas

Le lendemain matin, les dirigeants religieux juifs débutèrent leurs délibérations sinistres et condamnèrent Jésus à mort. À la nouvelle que Jésus allait mourir, Judas « fut pris de remords, et rapporta les trente pièces d'argent aux principaux sacrificateurs et aux anciens, en disant : J'ai péché, en livrant le sang innocent » (Matthieu 27:1-4).

Quand il constata que ces responsables n'avaient que faire de l'innocence de Jésus, Judas – contrarié – « jeta les pièces d'argent dans le temple, se retira, et alla se pendre » (verset 5).

Ses remords ne menèrent pas à un repentir sincère et à un changement d'attitude ; il semble qu'ils se soient plutôt traduits par ce que Paul a appelé « la tristesse du monde ».

« En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais, tandis que la tristesse du monde produit la mort » (2 Corinthiens 7:10 ; lire à cet effet notre article « [La tristesse selon Dieu produit la repentance](#) »).

Simon Pierre

Simon et son frère André étaient pécheurs, et vivaient à Bethsaïda, au

bord de la mer de Galilée. Quand André – un disciple de Jean-Baptiste – comprit que Jésus était le Messie, il amena son frère à Jésus.

Quand Jésus rencontra Simon, Il lui dit qu'il s'appellerait désormais Céphas (Jean 1:35-42). La signification de *Céphas* et de la forme grecque du surnom *Pétros* est la même. Il s'agit d'« un fragment, d'un caillou » (*Zondervan Expository Dictionary of Bible Words*, p. 537-538). Pierre et André faisaient partie des 12 hommes que Jésus Se choisit comme apôtres (Matthieu 10:2).

Pierre avait une personnalité extravertie et était souvent le plus vocal des 12. Il fut privilégié d'être avec Jésus lors d'événements clés comme la transfiguration (Matthieu 17:1-5) et la résurrection de la fille de Jairus (Marc 5:37).

Pierre renie Jésus

Le reniement de Pierre était différent de la trahison de Judas. Pierre se rendit au domicile du souverain sacrificateur pour voir comment on traitait Jésus, et quand on l'accusa d'être l'un des disciples de Christ, il le nia avec force, à trois reprises (Marc 14:66-71).

La troisième fois qu'on l'accusa, Pierre « commença à faire des imprécations et à jurer : Je ne connais pas cet homme dont vous parlez » (verset 71).

Peu de temps avant cet incident, Pierre avait affirmé que Jésus ne serait pas pour lui « une occasion de chute » (Matthieu 26:33). Il Lui avait dit : « je suis prêt à aller avec toi et en prison et à la mort » (Luc 22:33). Ce à quoi Jésus avait répondu : « Pierre, je te le dis, le coq ne chantera pas aujourd'hui que tu n'aies nié trois fois de me connaître » (verset 34 ; Marc 14:30).

Après avoir renié Christ trois fois, Pierre se souvint que Jésus l'avait prédit, et il quitta les lieux et « pleura amèrement » (Marc 14:72 ; Luc 22:61-62).

Vu sa réaction, il est clair que Pierre éprouva « une tristesse selon Dieu » qui produit la repentance.

La réaction de Pierre

Les jours qui suivirent la résurrection de Jésus furent certainement éprouvants pour Pierre, néanmoins, le récit biblique le décrit ensuite courant avec Jean, tôt le dimanche matin, et découvrant le sépulcre vide (Jean 20:1-7). Quelques heures plus tard, Jésus apparut à Pierre, puis aux autres apôtres (Luc 24:34 ; 1 Corinthiens 15:5).

Pierre et les autres apôtres eurent l'occasion de voir Jésus, et de Lui parler, après Sa résurrection, dans les 40 jours qui suivirent (Actes 1:3). Jésus, certes, leur parla essentiellement « des choses qui concernent le royaume de Dieu » (même verset) et de la manière dont ils devaient proclamer l'Évangile (Matthieu 28:19-20), mais Il eut aussi quelque chose de précis à dire à Pierre.

Jésus demanda à Pierre, à trois reprises, s'il L'aimait. Pierre, à chaque fois, répondit par l'affirmative. Jésus Lui confia alors la mission : « Pais mes agneaux » ; « Pais mes brebis » ; et « Pais mes brebis » (Jean 21:15-17).

« Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : M'aimes-tu ? », mais ayant renié Christ trois fois, sans doute comprit-il pourquoi Christ lui posait cette question trois fois. Aidant Pierre à comprendre qu'il était pardonné, Jésus prophétisa ce que Pierre deviendrait, et réitéra Son invitation à être Son disciple et apôtre, disant : « Suis-moi » (versets 18-19 ; Matthieu 4:18-19).

L'attitude à avoir face au péché

Judas et Pierre eurent tous deux des remords à la suite de ce qu'ils avaient fait. Néanmoins, après avoir péché, ils réagirent très différemment. Juda alla se pendre, tandis que Pierre, avec les autres apôtres, aida avec assurance

l'Église du Nouveau Testament à s'établir.

Il est clair que Pierre eut la réaction, au péché, que Dieu désire.

Il semble évident que Pierre se rappela que le ministère de Jésus consistait, entre autres, à appeler des pécheurs à se repentir (Matthieu 9:13 ; Marc 1:14-15). Venant juste de se repentir d'avoir renié Christ trois fois, et ayant reçu le Saint-Esprit, il fut en mesure d'exhorter avec assurance les croyants, lors de la Pentecôte, à se repentir de leurs péchés et à se faire baptiser (Actes 2:38).

En plus d'être désolés d'avoir péché, il y a un autre élément-clé dont nous devons être conscients, et qui est lié au repentir. Nous devons comprendre, et croire, que Dieu pardonne effectivement nos péchés quand nous nous en repentons sincèrement (Actes 3:19 ; 1 Jean 1:9).

Une fois que nous avons éprouvé un profond remord pour nos péchés – une fois que nous nous repentons sincèrement de les avoir commis – nous devons aussi avoir la foi qu'ils sont pleinement pardonnés. Puis nous devons aller de l'avant, changer, et vivre comme Dieu le veut.

Lors d'une discussion qu'Il avait eue antérieurement avec Pierre, Jésus avait dit : « Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé. Mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne disparaisse pas ; et toi, quand tu seras revenu à moi, affermis tes frères » (Luc 22:31-32 ; version Segond 21).

L'histoire révèle que la foi de Pierre ne faiblit pas. Après s'être repenti d'avoir renié Christ trois fois, il s'acquitta du ministère auquel il avait été appelé.

Puissions-nous tous, pareillement, nous repentir de nos péchés, et aller de l'avant, avec foi, sachant que nous avons effectivement été pardonnés !

Nous vous proposons nos articles « Qu'est-ce que le repentir ? » et « La conversion, c'est quoi ? » **D**



Six principes bibliques de bonne gestion financière

L'argent affecte tous les aspects de notre vie, et les principes financiers divins peuvent nous aider à le gérer et à avoir la paix d'esprit.

Par Becky Sweat

L'autre jour, pratiquement toutes les conversations que j'ai eues ou entendues avaient affaire avec l'argent.

Lors du déjeuner, une amie m'a dit devoir trouver un deuxième emploi pour payer les frais de scolarité de son fils. Une autre m'a parlé, découragée, des paiements en yoyo de son prêt auto. L'animateur d'une émission radiophonique parlait des dettes de ses auditeurs. Le couple en arrière de moi, à la caisse, au supermarché, se disputait à propos d'articles, dans son panier, qu'il n'avait pas les moyens de s'acheter. Après avoir reçu notre dernière facture d'électricité, mon mari et moi avons longuement discuté de moyens de réduire notre consommation d'énergie.

Et cette journée ne sortait probablement pas de l'ordinaire,

pour moi comme pour les personnes que j'ai côtoyées. Il est un fait que nos finances influencent quotidiennement une bonne partie de nos idées, de nos discussions et de nos actions.

Nous nous demandons souvent comment nous allons pouvoir joindre les deux bouts, payer pour quelque frais imprévu, ou partir en retraite. Pour certains, amasser une fortune devient une véritable obsession et ils deviennent des bourreaux de travail. J'ai connu des gens dont l'humeur changeait en fonction des cours de la bourse ou des factures impayées.

Nos finances affectent notre mode de vie, nos emplois du temps professionnels, nos temps libres, etc.

Il n'est donc pas étonnant que la Bible – manuel de vie de notre Créateur – ait beaucoup à dire sur l'argent.

Nous vous proposons six principes bibliques financiers, accompagnés de conseils de plusieurs consultants.

1. Établissez un budget

La Bible n'utilise pas le mot *budget*, mais elle offre des directives précises sur l'importance de ce genre de planning. En somme, un budget est un plan, noir sur blanc, permettant de contrôler nos revenus et nos dépenses.

Il est écrit : « Connais bien chacune de tes brebis, donne tes soins à tes troupeaux » (Proverbes 27:23). En langage moderne, nous devons être conscients de l'usage de nos revenus, afin de déterminer si nous devons effectuer quelques ajustements dans nos dépenses.

« Établir un budget nous aide à ne pas faire des dépenses impulsives et inutiles, à vivre selon nos moyens, et nous préparer pour de futurs besoins, explique Bill Gustafson – directeur principal du *Center for Financial Responsibility* de Texas Tech University. Si nous ne planifions pas soigneusement nos finances [...] nous finirons par nous retrouver sans le sou ».

Pour établir votre budget familial, calculez quels sont vos divers besoins mensuels (comme le logement, la nourriture, le transport, les loisirs, l'habillement, la santé, etc.), et comparez leur somme à vos revenus mensuels. Si vos dépenses dépassent vos revenus, il vous faut éliminer des achats inutiles.

Une fois que vous avez établi votre budget, soit un registre soit un programme conçu à cet effet sur votre

ordinateur, afin de commencer à identifier vos dépenses mensuelles, « si vous vous trouvez dans une situation où vous n'avez plus d'argent disponible dans une catégorie précise, cessez de dépenser, conseille le Dr Gustafson. Il va vous falloir de la détermination pour le faire, mais c'est une étape nécessaire si vous voulez maîtriser vos finances. » (Pour de plus amples informations dans ce domaine, lire notre article « [La Bible, votre budget et vous](#) »).

2.

Versez fidèlement la dîme

La priorité, dans nos revenus, avant de faire quoi que ce soit d'autre, devrait être de nous acquitter des dîmes de l'Éternel. Dieu dit, dans Malachie 3:10, « Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison ».

La dîme représente le dixième des revenus d'une personne (Deutéronome 14:22) et elle sert à soutenir le ministère et la tâche de l'Église. Quand nous versons la dîme, nous montrons à Dieu que nous Lui donnons la priorité dans nos vies.

Dieu n'a évidemment pas besoin de notre argent. En fait, tout ce que nous avons Lui appartient (Exode 19:5). Les vrais bénéficiaires de la dîme sont ceux, parmi nous, qui écrivent les chèques. Dans la dernière partie du verset 10 de Malachie 3, Dieu nous fait une promesse, quand nous versons fidèlement la dîme : « Éprouvez-moi en cela, dit l'Éternel des armées : si je ne vous ouvre pas les écluses des cieus, et si je ne répands pas sur vous la bénédiction sans mesure » (version Ostervald).

Ces bénédictions peuvent être soit physiques, soit spirituelles. Un expert

en gestion financière, Dave Ramsey, explique dans son blog, que le versement de la dîme nous apprend à être de bons gestionnaires des biens que Dieu nous a confiés et à vivre sans être égoïstes. Cela peut mener à une amélioration des finances familiales, nous aider à être de meilleurs époux, de meilleurs amis, connaissances, employés et employeurs.

Verser la dîme peut aussi nous aider à apprendre à faire davantage confiance à Dieu et à avoir avec Lui une relation plus intime. Souvent, les personnes qui versent la dîme se souviennent de moments où – du moins, sur le papier – il semblait qu'ils ne pouvaient pas se permettre de la verser. Pourtant, ils l'ont fait, et ont eu suffisamment – parfois même plus qu'assez – pour leurs besoins physiques.

Un ami m'a dit : « Verser la dîme m'a aidé à me fier à Dieu, à ne pas me contenter d'examiner les "faits", d'un point de vue humain, et cela m'a rappelé que nous pouvons compter sur Dieu dans toutes les situations ».

3.

Évitez les emprunts

La Bible nous met en garde contre l'endettement : Il est écrit : « Le riche domine sur les pauvres, et celui qui emprunte est l'esclave de celui qui prête » (Proverbes 22:7). Si nous portons un lourd fardeau de dettes, en somme, nous sommes esclave de nos créanciers. Nous ne sommes plus libre de décider comment dépenser notre paye, étant obligé de rembourser ces dettes.

Maîtriser ses dettes, c'est être prudent dans ses achats à crédit. « N'empruntez que pour les achats qui vont augmenter ou maintenir leur valeur, comme une maison ou des frais de scolarité, conseille Erica Sandberg, consultante dans une agence de gestion financière de San Francisco. Ne faites pas des

emprunts à taux élevés d'intérêts, pour des choses dont vous pouvez vous passer et qui vont probablement rapidement déprécier, comme une auto neuve, des vêtements, des meubles, des appareils ménagers ou des bijoux ».

D'après un rapport de *Creditcards.com* pour 2018, le taux moyen d'intérêt pour une carte de crédit, aux États-Unis, est d'environ 17%. Autrement dit, on va payer 170 € d'intérêt, par an, pour une dette de 1 000 €. Si on ne paie que le minimum requis chaque mois, on finira par payer bien plus que le prix original de votre achat.

Erica Sandberg nous conseille de ne nous servir d'une carte de crédit que si nous sommes en mesure de rembourser le tout quand nous recevons le relevé de compte bancaire en fin de mois, de sorte que nous n'ayons pas à payer d'intérêts. Si nous avons beaucoup de dettes renouvelables, remboursons-les rapidement, à commencer par la carte ayant le taux d'intérêts le plus élevé.

4.

Économisez avant de dépenser

Les planificateurs financiers suggèrent généralement que nous économisions chaque mois au moins 10% de vos revenus. Ayez trois comptes différents : un compte d'épargne à court terme pour les gros achats (comme de nouveaux meubles ou les réparations automobiles) ; un compte d'épargne à long terme (pour votre retraite ou les frais de scolarité de vos enfants) et un fonds de secours (en cas de licenciement ou de dépense imprévue).

« Économiser de l'argent avant de faire un achat est l'un des moyens les plus sages d'éviter les soucis financiers, dit le Dr Gustafson. En ayant de l'argent de côté pour les "articles coûteux", vous

ne serez pas tentés de vous servir de cartes de crédit pour les acheter ».

C'est un autre principe biblique financier. Il est écrit : « De précieux trésors et de l'huile sont dans la demeure du sage ; mais l'homme insensé les engloutit » (Proverbes 21:20). Proverbes 6:6-8 décrit la fourmi qui amasse pendant la moisson, en prévision de besoins futurs. Nous devrions, nous aussi, économiser, prévoir des dépenses futures.

5. Soyez généreux

Tout ce que nous possédons – notre argent, nos biens physiques, notre emploi et le moyen de nous procurer de l'argent – vient de Dieu (Ecclésiaste 5:18-19). Après avoir subvenu à nos besoins, Dieu veut que nous partagions avec d'autres ce que nous avons reçu.

Paul a cité Jésus, qui a dit « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20:35). Nous devrions donner sans condition – même quand les bénéficiaires ne peuvent pas nous rembourser (Luc 14:12-14). Comme faire des dons à des œuvres de charité ; acheter un cadeau à quelqu'un ; inviter quelqu'un à dîner ou acheter de la nourriture à un sans-abri.

Bien que nous ayons à faire preuve de sagesse dans ce que nous donnons, nous devrions ne pas être avarés. Comme pour la dîme, Dieu nous bénit quand nous sommes généreux (Luc 6:38 ; 2 Corinthiens 9:6).

Il y a eu des moments où – après avoir donné – les fonds, dans mon chéquier, ont dangereusement fait défaut ; mais j'ai reçu de je ne sais où de l'argent que je n'attendais pas, ou quelque autre bénédiction financière qui a comblé ce trou.

Quand nous désirons partager, Dieu nous donne les moyens de le faire.

Évidemment, nous n'avons pas tous les mêmes ressources financières. Il se peut que nous connaissions des embarras financiers. Néanmoins, même en pareil cas, nous pouvons toujours donner de notre temps, de nos talents, et faire profiter à d'autres certains dons non monétaires que Dieu nous a accordés. Dieu veut que nous utilisions ce qu'Il nous a donné afin d'être une bénédiction pour d'autres, et non que nous nous contentions de pourvoir à nos propres besoins et satisfaire nos propres désirs.

6. Fiez-vous à Dieu, et non à vos finances

En matière de finances, les gens vont souvent d'un extrême à l'autre. Quand nos comptes bancaires, notre fonds de retraite et la valeur de notre maison augmentent, nous pouvons nous mettre à nous fier à eux. Si nous sommes licenciés, perdons des actions à la bourse ou avons des dépenses imprévues, nous pouvons être rongés d'inquiétude. Aucun de ces extrêmes n'est une approche biblique.

Il est clair, d'après la Bible, que la vraie sérénité ne se trouve qu'en Dieu (1 Timothée 6:17) et que nous fier à nos richesses nous détruit (Proverbes 11:28). Nos richesses et nos biens sont temporaires et peuvent disparaître en un instant à la suite d'un cambriolage, d'un accident, ou dans une catastrophe naturelle.

Si nos finances sont en piteux état, nous devons nous rappeler que Dieu est notre refuge, et qu'Il se soucie de ceux qui Lui font confiance (Nahum 1:7). Nous ne devrions pas nous inquiéter à propos de notre situation financière (Philippiens 4:6). Nous devons faire notre part – ne pas être dépensiers –

économisant et investissant dans ce qui a une valeur éternelle. Le restant est entre les mains de Dieu. Si nous recherchons premièrement le Royaume de Dieu, nous pouvons être assurés que notre Père céleste pourvoira à nos besoins physiques (Matthieu 6:25-34).

En adhérant à ces principes financiers, nos finances s'amélioreront et nous aurons la paix d'esprit en ce domaine. Il y aura probablement moins de tension à cause de l'argent, et de meilleurs rapports entre les membres de nos familles.

Mais surtout, nous apprendrons à nous fier davantage à Dieu, à développer une plus grande appréciation pour Son dessein pour nous, et à avoir une relation plus étroite avec Lui. **D**



LE CHRISTIANISME À L'ŒUVRE

Les enjeux de l'anxiété

Aucun chrétien n'échappe aux effets de l'anxiété, mais aucun chrétien n'a besoin d'en être esclave. Dans cet article, nous examinons les moyens que le peuple de Dieu peut utiliser pour vaincre l'anxiété.

Par Jeremy Lallier

L'anxiété est un vilain et vicieux parasite qui a son chic pour plonger ses victimes dans un vortex d'épuisement émotionnel et pour mettre à rude épreuve leurs relations avec leurs semblables. C'est une arme dont Satan se sert pour nous maintenir sous tension et inquiets. Et c'est un adversaire que tout chrétien doit apprendre à combattre dans son cheminement vers le Royaume de Dieu.

Un passage, dans la Bible, semble indiquer que c'est facile. Paul a en effet écrit aux Philippiens : « Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ » (Philippiens 4:6-7).

Ne vous inquiétez de rien.

C'est bien simple. Si vous vous inquiétez de quelque chose... détendez-vous ! Cessez de vous faire du mouron !

Pas si simple que cela !

S'il vous est arrivé de vous inquiéter pour quoi que ce soit, vous savez pertinemment que ce n'est pas si simple. Nous n'avons pas un interrupteur qu'il suffit de pousser à volonté, même si nous en avons fortement envie. En fait, Paul ne disait pas aux Philippiens de cesser tout simplement de s'inquiéter. Ce n'est pas aussi simple, et nous nous faisons du tort quand nous recourons au déni.

L'anxiété peut prendre bien des formes. Pour certains, c'est simplement un sentiment de malaise ou d'inconfort. Pour d'autres, en revanche, cela se manifeste par des troubles obsessionnels-compulsifs, des crises de panique, des phobies, ou autre. Ce ne sont pas des choses dont on peut se débarrasser d'un simple claquement de doigts. Ce sont des obstacles avec lesquels bien des gens se débattent depuis des années sans pouvoir en venir à bout.

Dans la présente édition, nous n'allons pas « résoudre » le problème de l'anxiété

ni vous offrir une panacée applicable dans tous les cas. Nous allons plutôt explorer plusieurs méthodes à utiliser pour combattre l'anxiété dans votre vie en exploitant des outils et des promesses que Dieu nous fournit.

Le sens du terme

D'abord... une précision !

Ce n'est pas parce que vous êtes anxieux que vous êtes un mauvais chrétien.

Ce n'est pas parce que vous êtes anxieux que Dieu vous a abandonné, ou que vous valez moins que ceux qui semblent ne pas s'inquiéter autant que vous.

Cela veut dire que certaines situations dans votre vie vous pèsent ; comme par exemple des ennuis de santé, des difficultés pécuniaires, ou des relations difficiles. Et vous avez du mal à les « digérer ». Un point, c'est tout ! Vous êtes toujours un enfant de Dieu. Vous êtes toujours aimés du Créateur de l'univers, qui souhaite vous aider à maîtriser ces déboires.

C'est de cela qu'il est question, et c'est par cela que nous allons commencer.

Une promesse de paix

Revenons brièvement à ce qu'a écrit Paul. Le conseil « Ne vous inquiétez de rien » n'est pas un ordre alternatif d'ignorer ce que nous ressentons. C'est une invitation à affronter différemment ces sentiments. Pierre a écrit : « Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable ; et déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous » (1 Pierre 5:6-7).

Ces versets, juxtaposés, représentent une promesse. Peu importe le degré de stress et d'anxiété que nous éprouvons, la paix est à notre portée. Non à la suite de nos propres efforts, mais grâce à la main puissante de notre Père céleste. La main qui a créé le cosmos vous est tendue, attendant que vous lui confiiez les soucis et les inquiétudes qui vous rongent.

Plus nous apprenons à faire cela précisément – plus nous confions nos inquiétudes et nos soucis à Dieu – plus nous allons ressentir dans nos cœurs et dans nos pensées « la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence » (Philippiens 4:7).

C'est une promesse. Non pas une vague possibilité ou une simple éventualité, mais une promesse absolue, irrévocable, de notre Père céleste.

Une habitude à adopter

Il va sans dire que confier nos soucis à Dieu n'est pas dans nos habitudes, et cela ne se fait pas du jour au lendemain ; il faut que cela devienne une habitude. Nous ne pouvons pas confier nos soucis à Dieu pendant la nuit, et les reprendre le matin venu. Quand nous confions nos soucis à Dieu, nous devons apprendre

à les Lui laisser et à Lui faire confiance, sachant qu'Il S'en occupera.

Une tactique qui peut vous aider à apprendre à le faire consiste à différencier entre ce que vous êtes capable de faire pour améliorer la situation, et ce que vous n'êtes pas capable de faire vous-même. Déterminez ce que vous êtes impuissant à changer, et confiez ces fardeaux à Dieu, qui est omnipotent.

Puis appliquez-vous à changer ce que vous pouvez changer. Concentrez-vous sur ce que vous pouvez modifier, sachant que Dieu – dans Sa sagesse et Sa puissance infinies, Se charge de ce que vous ne pouvez pas faire. « Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Romains 8:28).

Non seulement plusieurs des choses que vous ne pouvez pas faire, mais toutes. Y compris ce qui ne donne pas les résultats que vous voulez. Dieu agit activement pour notre bien en tout, et Il est infiniment plus qualifié que nous.

Ce que nous pouvons faire

La manière dont nous nous acquittons des tâches que nous devons nous-mêmes accomplir peut aussi faire une différence. Nos objectifs sont un peu comme un gâteau. Il serait insouciant et malsain de tout manger d'une seule bouchée. Ce serait trop d'un seul coup et futile. Divisez plutôt ces objectifs intimidants en tranches plus « digestibles ». Visez l'accomplissement d'un élément de taille plus raisonnable en un temps raisonnable et n'essayez pas d'accomplir plus que vous pouvez.

Une autre tactique consiste à partager vos inquiétudes avec un ami digne de confiance et bon auditeur. Mais n'en restez pas là. Avec l'aide de votre ami, essayez de déterminer – dans ce qui vous angoisse – ce qui risque le plus de

se produire, et ce qui a peu de chances de se produire.

Comme feu le président américain Calvin Coolidge le fit un jour remarquer, « si vous voyez venir dix épreuves, vous pouvez être certain que neuf d'entre elles vont disparaître avant de vous atteindre, et vous n'en aurez plus qu'une seule à affronter. »

Savoir ce qui risque réellement de se produire peut changer notre optique des difficultés.

Ce dont il faut se souvenir

Là encore, ce n'est qu'un point de départ. Ce qu'il faut aussi bien comprendre, c'est que certaines angoisses vont être plus faciles à affronter avec l'aide d'un spécialiste. La science et la médecine ne sauraient certes pas remplacer Dieu, mais point n'est besoin de les rejeter. Les conseillers spécialisés peuvent aussi aider.

Néanmoins, si vous êtes anxieux à propos de quoi que ce soit, ce dont il importe de se souvenir, c'est que

- Dieu nous a promis une paix qui surpasse toute intelligence. Cette paix est accessible. Nous pouvons remporter la victoire.
- Vous n'êtes pas seul. Dans l'Église que Jésus bâtit, vous avez des frères et des sœurs menant les mêmes combats, et un nombre même plus important d'être disposés à vous donner de la force et à vous soutenir.
- Quelle que soit la durée de la lutte, ce n'est pas parce que vous êtes anxieux que vous échouez en tant que chrétien. Comme nous autres, vous êtes un chrétien qui se développe.

Nous vous encourageons à lire notre article « [Comment affronter la peur et le stress](#) ». **D**

Remarque : Nous remercions les nombreux pasteurs, qui ont des années d'expériences et ont conseillé beaucoup de gens, pour leur aide précieuse !

Merveilles de la création DIVINE



***Sa fourrure est épaisse
et il n'a pas de pouces***

Cette merveille de la création divine, originaire d'une petite parcelle de forêt tropicale, arborant une crête blanche impressionnante, est sur la liste des espèces les plus menacées. Le Pinché à crête blanche (ou Tamarin à crête blanche) est un singe vivant exclusivement dans le nord-ouest de la Colombie. On n'en compte qu'environ 6 000 vivant à l'état sauvage.

Dieu n'a pas créé ce Tamarin comme la plupart des singes, qui ont des pouces. Il l'a doté de griffe à chaque doigt, et il est dépourvu d'orteils. De la taille d'un écureuil, il se sert de ses griffes pour grimper dans les sous-bois de la forêt tropicale à la recherche d'insectes et de fruits. Ses cueillettes de fruits permettent aux graines de ces derniers d'être éparpillées sur leur territoire, assurant la croissance de nouvelles pousses et faisant de ce petit singe un lien important dans l'écosystème soigneusement élaboré et équilibré conçu par Dieu.

Les Pinchés à crête blanche sont monogames, et les pères participent à l'élevage de leurs bébés - un arrangement inhabituel dans le règne animal ! Les jeunes (qui sont souvent des jumeaux mais ne se ressemblent pas) restent parfois avec leurs parents et aident leurs jeunes frères et sœurs.

En photo : Un Pinché à crête blanche ou Tamarin à crête blanche (*Saguinus oedipus*)

Photo de James Capo ; texte de James Capo et de Jeremy Lallier

L'OTAN

va-t-elle survivre ?

Réflexions sur le monde

Vieille de sept décennies, l'Alliance transatlantique connaît des défis sans précédents et un revirement historique de l'opinion publique. L'OTAN est-elle condamnée à être ignorée, à devenir désuète, voire à être dissoute ? Où cela va-t-il mener ?

Par Neal Hogberg

L'histoire, d'après l'historien britannique Niall Ferguson, devrait nous inciter à ne pas surestimer la stabilité du continent européen ».

Pendant plus de quatre siècles, entre 1500 et 1945, il s'est rarement écoulé une année sans que les plus grandes puissances mondiales – les grandes puissances européennes – ne soient impliquées dans un conflit. Pendant les 70 dernières années, l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) a subsisté résolument comme gardienne de la paix sur le continent.

D'après l'historien influent Robert Kagan – auteur de *The Jungle Grows Back* – ces dernières décennies ont été une « grande aberration historique », un bref répit des guerres et de la tyrannie qui ont défini les relations internationales pendant plusieurs millénaires (2018, p. 3).

À l'occasion de la célébration de son 70^e anniversaire, l'OTAN est en voie de désintégration.

Un continent au bord du gouffre

En avril 1949, à la suite de la Deuxième Guerre mondiale, les Européens de l'ouest étaient terrifiés par l'Union Soviétique, qui venait juste d'engloutir toute l'Europe de l'Est. Ce n'est que grâce à un énorme pont aérien que Berlin-Ouest put survivre, et nombreux sont ceux qui craignaient que l'armée américaine rentre bientôt au bercail, comme elle l'avait fait après la Première Guerre mondiale. Les démocraties, ravagées par la guerre, craignaient non seulement que l'Union Soviétique envahisse les nations de l'Europe de l'Ouest une par une, mais aussi que l'Allemagne se rétablisse rapidement et ne déclenche une autre guerre européenne – la quatrième en moins d'un siècle.

Au grand soulagement de tout le continent, le Secrétaire d'État américain Dean Acheson aida l'OTAN à se former. Elle comprenait seulement, au départ,

12 pays membres, y compris plusieurs de l'Europe occidentale, le Canada et les États-Unis. Monsieur Acheson déclara qu'une attaque contre l'un, ou plusieurs, de ces pays d'Europe ou d'Amérique du Nord serait interprétée comme une attaque contre eux tous. À l'annonce du traité, M. Acheson – dont le père était pasteur – s'appuya sur la Bible et ce qu'elle déclare à propos des faiseurs de paix, et à ses avertissements pour tout agresseur potentiel. Néanmoins, le Secrétaire d'État était aussi conscient du fait que le monde étant une jungle internationale « sans règles, sans arbitre, et sans prix pour les garçons sages », la dissuasion s'appuie sur la perception d'une force et d'une solidarité présentes.

Il lança aussi l'avertissement que « le contrôle de l'Europe par une puissance unique agressive et hostile représenterait une menace intolérable pour la sécurité nationale des États-Unis ».

Un colosse militaire bienveillant

Les Européens ne craignaient pas les Américains, qui ne passaient pas pour des agresseurs cherchant à exploiter d'autres pays, comme d'autres puissances mondiales l'avaient fait antérieurement. Comme le fit remarquer Jean Monnet, l'un des pères fondateurs de l'Union Européenne, c'était « la première fois, dans l'histoire, qu'une grande puissance – au lieu de baser sa politique sur la domination par la division – avait continuellement et résolument appuyé la création d'une large communauté unissant des peuples antérieurement séparés » (*The Jungle Grows Back*, p. 55).

Néanmoins, des Européens s'étant habitués pendant les 70 dernières années à se fier au parapluie américain pour leur sécurité, ils sont devenus de moins en moins disposés à sacrifier une partie de leur prospérité à leur propre défense. « Être riche

et faible, d'après l'historien Victor Davis Hanson, est une dangereuse mixture ».

« Pire encore ! ajoute Hanson, ladite subvention a provoqué chez les Européens des sentiments de ressentiment à l'égard du grand frère américain, plus puissant » (*The End of NATO? National Review*, 7 août 2014).

De vieilles questions et de nouvelles inquiétudes

Des prises de bec à propos du partage des frais et des responsabilités, et une tendance à un retour à l'isolationnisme aux États-Unis, enveniment la situation. Le président américain Donald Trump a gratté le mince vernis des mondanités et soulevé des questions tant aux États-Unis qu'en Europe : Quand l'Europe prospère va-t-elle se décider à s'occuper de sa propre sécurité ; et a-t-on réellement besoin de l'OTAN au 21^e siècle ?

Dans un éditorial du Wall Street Journal du 4 janvier 2019, on a pu lire : « Un revirement historique de l'opinion publique européenne, notamment en Allemagne – l'État le plus puissant de l'UE et le pays où la coopération transatlantique était à la base du consensus politique depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale – a alimenté ce changement » (Yaroslav Trofimov, *Is Europe Ready to Defend Itself?*).

De ce fait, « la pression en faveur de l'autonomie européenne en matière de défense – et même pour la création d'une armée de l'UE – s'intensifie de nouveau, en partie du fait des doutes éprouvés dans beaucoup de capitales européennes quant à la volonté du président Donald Trump de défendre le continent contre la menace de nouveau posée par la Russie. »

L'éternelle « question allemande »

Pour le premier Secrétaire général de l'Alliance – Lord Hastings Ismay – la doctrine tacite de l'OTAN consistait à « tenir les Russes à l'écart, les Américains impliqués, et les Allemands restreints ».

Le Secrétaire général Ismay, un conseiller militaire clé du Premier



ministre britannique Winston Churchill, était conscient de l'importance de la mémoire historique, de la géographie, des réalités démographiques et des caractères nationaux, ainsi que de leurs influences dans les affaires européennes. Il était fort conscient du fait que l'éternelle « question allemande » – la nécessité de savoir comment faire face à une Allemagne trop prospère, trop peuplée et trop puissante pour que les autres puissances européennes puissent lui faire contrepoids et la restreignent – était intimement liée à l'avenir de l'Europe.

Ces dernières années, l'influence de la Russie semble de nouveau se faire sentir, tandis que l'Amérique semble de plus en plus disposée à quitter la scène internationale. Entre-temps, l'Allemagne – qui célébrera l'an prochain le 30^e anniversaire de sa réunification – exerce une influence accrue. Cet état de fait, comme le fait remarquer l'éditorialiste George Will, va inciter le monde à reconnaître que « l'Allemagne d'aujourd'hui est la meilleure Allemagne que le monde ait connue depuis qu'elle est devenue l'Allemagne, en 1871 » (*The Washington Post*, 4 janvier 2019).

Bien qu'on ait souvent du mal à imaginer que cette « meilleure Allemagne » puisse s'écarter de la voie pacifiste et neutraliste, l'Europe se méfie toujours de Berlin, surtout à cause de la politique actuelle d'immigration de la chancelière Angela Merkel, et du fait de sa prédominance économique sur le continent.

La crainte de l'Allemagne qu'ont les pays voisins n'est pas nouvelle. Même immédiatement après la Deuxième Guerre mondiale, la nouvelle menace

posée par l'Union Soviétique n'était pas aussi inquiétante que celle d'une Allemagne militariste puissante unifiée. Le Secrétaire d'État américain James Byrnes déclara en 1946 qu'à son avis un dispositif de sécurité était nécessaire pour donner au peuple allemand une « liberté contre le militarisme » et l'occasion de « canaliser sa grande énergie et ses grandes capacités au profit de la paix ».

De surcroît, la partition de l'Allemagne, après la Guerre, entre une Allemagne de l'Ouest libre et capitaliste et une Allemagne de l'Est communiste a été accueillie par un certain soulagement, bien des Occidentaux se disant qu'une Allemagne divisée était une Allemagne sûre. Néanmoins, le démantèlement du mur de Berlin en novembre 1989 a souvent provoqué une certaine appréhension face à une Allemagne réunifiée.

Le président français François Mitterrand s'inquiéta de la réapparition des « mauvais » Allemands et de ce que Berlin aurait plus d'influence sur l'Europe qu'Hitler. La Première ministre britannique Margaret Thatcher se demanda publiquement si réunifier les deux Allemagnes ne serait pas, « de par nature, une force déstabilisatrice plutôt que stabilisatrice en Europe ».

Le dernier dirigeant soviétique Mikhaïl Gorbatchev lui-même préférerait une Allemagne réunifiée dans l'OTAN, disant au Secrétaire d'État américain James Baker : « Nous ne voulons vraiment pas une répétition de Versailles, quand les Allemands ont été en mesure de se réarmer... le meilleur moyen de limiter ce processus est de s'assurer que l'Allemagne est contenue dans des structures européennes ».

La garantie que l'Allemagne allait demeurer intégrée dans l'OTAN et que les troupes américaines allaient demeurer sur le sol allemand a rassuré les voisins de l'Allemagne et a maintenu le bien-fondé de l'Alliance.

Quelques différences, mais un continuum

Si le monde a surtout les yeux sur le Moyen-Orient, la Russie et la Chine, M. Kagan, lui, croit que l'Europe demeure la clé majeure dans l'avenir du monde. Il prétend qu'« après quelques décennies remarquables de paix, de prospérité et de démocratie relatives », rendues possibles par les garanties de sécurité de l'Amérique, « beaucoup sont devenus convaincus que l'espèce humaine avait fondamentalement changé ». Néanmoins, « certaines tendances historiques profondément enracinées, interrompues ces sept dernières décennies, subsistent et ne cessent d'agir ». Par conséquent, l'Europe est « comme un jardin... assiégé par les forces naturelles de l'histoire », une « jungle dans laquelle les lianes et les mauvaises herbes ne cessent de croître, menaçant de l'envahir » (*The Jungle Grows Back*, p. 7, 9, 4).

Monsieur Kagan craint que l'Europe ne reprenne de vieilles habitudes destructives.

Pire qu'un dangereux fantôme

Étant la nation la plus puissante d'Europe, l'Allemagne est depuis longtemps le moteur de l'unification financière et politique de l'Europe et est de plus en plus la force motrice responsable de ce qui pourrait devenir une union militaire de 28 pays. Quand le président de la Commission Européenne

– Jean-Claude Juncker, ex Premier ministre luxembourgeois – a, il y a quelques années, émis l'idée d'une armée de l'UE, cette idée fut rejetée comme une chimère ou comme un cauchemar fiévreux des « eurosceptiques » britanniques qui y voyaient un signe de mauvaise augure décrivant un super-État européen naissant.

Or, en 2017, un an après que le Royaume-Uni ait voté son retrait de l'Union Européenne, les États membres de cette dernière ont approuvé un dispositif de défense destiné à créer une force défensive « à l'échelle continentale » d'ici à 2025.

Bien qu'elle ne soit pas désignée comme l'armée de l'UE, cette nouvelle force comprend 25 des 28 États membres de l'Union. Accueillie par M. Juncker comme l'éveil de « la belle au bois dormant » du rêve européen, elle comprend la préparation d'un groupe de bataille de l'UE, un quartier général militaire commun, une cyber sécurité pleinement intégrée et le fusionnement de plus de 178 systèmes d'armements souvent incompatibles existant dans l'UE actuelle.

De nouveaux ennemis exigent une nouvelle armée

L'allusion à la création d'une armée de l'UE a fait la une des actualités quand le président français Emmanuel Macron a proposé la création d'une « véritable armée européenne » alors qu'il visitait Verdun. Il s'y trouvait pour commémorer le centenaire de la Première Guerre mondiale – conflit au cours duquel 116 000 Américains furent tués en défendant l'Europe. Or, ce qui est choquant, c'est qu'il a prétendu que le rôle d'une armée de l'UE serait de protéger cette dernière contre la Chine, la Russie, « et même les États-Unis d'Amérique ».

Une semaine plus tard, lors d'un discours historique adressé à l'UE, la chancelière allemande Angela Merkel a approuvé les demandes pour une « véritable armée européenne ». Les fonctionnaires de Bruxelles se sont montrés ravis que l'Allemagne et la France mènent la charge. La chancelière Merkel a déclaré que « l'ère

dans laquelle nous pouvions pleinement nous fier à d'autres est, dans une certaine mesure, révolue... Nous devons savoir, nous autres Européens, que nous devons nous battre pour notre propre avenir et notre propre destinée ».

Un compliment ou un défi ?

Après avoir, pendant 40 ans, empêché l'UE de jouer un rôle militaire, le Royaume-Uni – avec la deuxième force militaire européenne – a choisi de demeurer fidèle à l'OTAN, et non de se joindre à l'armée européenne.

Puisque pratiquement tous les membres de l'OTAN ne s'acquittant pas présentement de leurs engagements financiers envers celle-ci, l'idée qu'il faille trouver des fonds supplémentaires pour financer une nouvelle armée européenne devant exister aux côtés de l'OTAN, semble irréaliste. Les administrateurs de l'UE souhaitant se prémunir contre un désengagement américain ont assuré l'OTAN que l'armée européenne servirait de « complément » à la tâche de l'OTAN. Les responsables américains ont averti Bruxelles de ne pas menacer l'OTAN avec une armée européenne séparée ou de s'immiscer dans l'Alliance défensive.

« La récente initiative visant à créer une armée européenne, ou à combiner les forces armées européennes, n'est pas une bonne idée. Cela minera l'OTAN, au fil du temps, et cela augmentera la division entre les États-Unis et nos alliés et partenaires européens », a averti James Stavridis, ancien commandant suprême des forces alliées en Europe et Amiral retraité de la marine américaine (cité par Yaroslav Trofimov, dans *Is Europe Ready to Defend Itself?*).

Un colosse européen

Les dirigeants de l'UE parlent d'une armée européenne depuis plusieurs décennies. À présent, plusieurs facteurs sont réunis pour que cela se matérialise. Y compris...

- L'influence croissante de la Russie et du nationalisme.

- La propagation du terrorisme
- Le retrait, des États-Unis et de l'Angleterre, de l'Europe.

Les prophéties bibliques annoncent depuis longtemps le schisme auquel nous assistons entre les membres de l'OTAN qui se sont mis à emprunter des directions stratégiques différentes. Il y a longtemps, Dieu a prophétisé qu'Il permettrait que certains événements se produisent afin d'accomplir Son dessein (Ésaïe 46:9-10 ; Apocalypse 17:17).

Aussi étonnant que cela puisse paraître, Sa parole (la Bible) nous fournit un schéma prophétique d'une dernière renaissance du Saint Empire romain devant avoir lieu en Europe, comprenant cette fois dix rois (ou nations ou groupes de nations) qui « ont un même dessein, et [...] donnent leur puissance et leur autorité » à un colosse européen en cours de formation (Apocalypse 17:10-14).

La Bible révèle que cette superpuissance économique se transformera en une « bête » effroyable, destructive et militariste (Daniel 11:40-41 ; Apocalypse 13:2-4, 7) dirigée par un dirigeant fourbe quoique fort charismatique.

Bien que cette confédération de nations européennes du temps de la fin – « le roi du septentrion [ou du nord] » – doive exhiber des défauts dangereux et certaines incompatibilités, (Daniel 2:41-43), elle sera aspirée dans la tourmente du Moyen-Orient et lancera une attaque militaire massive (Daniel 11:40-45). La situation se détériorera au point où Jésus-Christ devra revenir sur terre pour mettre fin à la destruction et empêcher l'humanité de s'autodétruire (Matthieu 24:21-22).

Bien que ces terribles événements donnent fort à réfléchir, il faut qu'ils aient lieu avant que Christ ne revienne ici-bas pour instaurer une période merveilleuse de paix, de 1 000 ans (Apocalypse 20:4).

Si vous souhaitez en savoir plus sur la chronologie de ces prophéties du temps de la fin, nous vous proposons notre article « [Ce que vous devez savoir à propos du temps de la fin](#) ». **D**

JÉSUS A-T-IL CONFIRMÉ QU'IL FAUT OBSERVER CHACUN DES DIX COMMANDEMENTS ?



Un chrétien doit-il observer chacun des Dix Commandements ? On le nie généralement. On se dit que si Jésus n'a pas confirmé l'un d'eux, c'est qu'on n'a plus besoin de l'appliquer. Est-ce bien le cas ?

Par Erik Jones

Dans l'édition précédente, nous posions la question « Les commandements de Jésus remplacent-ils les Dix Commandements ? ».

Nous avons examiné la croyance selon laquelle ces derniers auraient été remplacés par le « nouveau » commandement de Jésus d'aimer son prochain. Nous avons prouvé que ce « nouveau » commandement n'abolit pas les Dix Commandements, mais nous montre – d'après l'exemple de Jésus – comment exprimer notre amour pour le prochain. L'amour a toujours été la motivation inhérente de chacun des Dix Commandements.

Il y a une autre croyance selon laquelle seuls les Commandements que Jésus a confirmés doivent être observés à présent.

Examinons de plus près cette prémisse afin de savoir si elle s'accorde avec ce que Jésus enseignait.

Jésus avait-il besoin de confirmer chaque Commandement ?

Pensez-y. Jésus a-t-Il dit que seuls les Commandements dont Il a parlé doivent toujours être observés ? Il est facile de répondre à cette question. La réponse est « non ! » Si vous lisez les quatre évangiles, vous n'y trouverez pas la moindre déclaration en ce sens.

Jésus a-t-Il dit que tous les Commandements doivent toujours être observés ? Oui ! Peu après avoir donné ce qu'on appelle communément « les béatitudes », Jésus mentionna « la loi » et « les prophètes » et précisa s'Il était ou non venu pour les abolir tous ou en partie.

Examinons attentivement ce qu'Il a dit :

- « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir » (Matthieu 5:17).
- Jésus a clairement dit ne pas être venu pour « abolir » la loi. Dans l'original grec, le mot traduit en français par « abolir » est le mot *katalyo* – mot qui a aussi le sens de « dissoudre », « démolir », « abroger » ou « priver de sa force ». Plutôt que d'abolir la loi, Il est venu l'accomplir. Le mot original grec traduit en français par « accomplir » est le mot grec *pleroo* – mot qui signifie précisément « accomplir » ou « remplir ». Non seulement Christ est venu pour accomplir les prophéties de l'Ancien Testament, mais Il est aussi venu pour respecter parfaitement les Dix Commandements et – ce faisant – pour leur donner plus de sens et plus de force – ce que le Messie, d'après ce qui avait été annoncé – devait justement faire (Ésaïe 42:21).

- « Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé » (Matthieu 5:18). Jésus ajouta cette précision pour donner plus de force à ce qu'Il venait de dire. Tant que le ciel et la terre allaient exister, pas le moindre détail (le « iota » était la plus petite lettre de l'alphabet hébreu et le « trait » était, comme son nom l'indique, un petit trait utilisé dans l'hébreu écrit) n'allait disparaître de la loi divine. Cela renforce chaque détail dans les Dix Commandements.

- « Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux ; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux » (verset 19). Jésus insistait en cela sur notre responsabilité individuelle, précisant que quiconque – en pleine connaissance de cause – enseigne la transgression de n'importe lequel des commandements divins ne sera pas dans le Royaume de Dieu (lire en effet le verset 20 et Matthieu 19:17). Le mot traduit en français par « supprimera » signifie aussi « relâchera », « détruira » ou « dissoudra ». Hélas, ce sérieux avertissement s'applique à beaucoup de prédicateurs soi-disant chrétiens qui enseignent à leurs ouailles que les Dix Commandements ont tous – ou presque tous – été abolis.

Dans ces trois versets simples, mais aussi fort révélateurs, Jésus a affirmé que les Dix Commandements – chacun d’eux – doivent toujours être appliqués sous la Nouvelle Alliance. Ils doivent être respectés tant que le ciel et la terre existent.

Ultérieurement, dans Son « sermon sur la montagne », Jésus prit l’exemple de deux Commandements précis (ceux proscrivant le meurtre et l’adultère) expliquant l’intention spirituelle ou l’esprit de ces lois (Matthieu 5:21-30). Il va sans dire que les huit autres Commandements ont aussi une profonde signification spirituelle, mais Il ne cita que ces deux-là comme exemples.

L'énumération, par Jésus, des Commandements

En dépit des déclarations claires de Jésus, bien des gens prétendent que si Jésus n’a pas cité tel ou tel autre Commandement, c’est que son

observance est discutable. Or, examinons ce que Jésus déclara à un individu qu’Il identifie comme « un chef » ou « un des principaux du lieu » ou « un notable ».

Cet homme demanda à Jésus : « Bon maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » (Luc 18:18). Jésus lui dit de commencer par observer les Commandements. Et Il en cita cinq – « Tu ne commettras point d’adultère ; tu ne tueras point ; tu ne déroberas point ; tu ne diras point de faux témoignage ; honore ton père et ta mère » (verset 20).

Jésus n’ayant cité que cinq des Dix Commandements, cela veut-il dire qu’il n’est plus nécessaire d’observer les cinq autres ? Un tel raisonnement voudrait dire que :

- Nous pouvons avoir d’autres dieux devant le vrai Dieu (Exode 20:3).
- Nous sommes libres d’avoir des idoles et d’adorer ce que nous voulons (versets 4-5).

- Nous pouvons mépriser et profaner le nom de Dieu comme il nous plaît (verset 7).
- Nous sommes libres de travailler le jour du sabbat (versets 8-11).
- Nous sommes libres de convoiter (verset 17).

Hélas, c’est ce que certains enseignent. Toutefois, on tient généralement ce raisonnement surtout à propos de l’un des Commandements ci-dessus, à savoir celui sur le sabbat du septième jour, ou samedi.

La déclaration de Jésus dans Matthieu 5 prouve que ce raisonnement est faux. En ne citant ici que cinq des Dix Commandements, Jésus a-t-Il fait peu de cas des autres ? Aucunement !

Dans notre prochaine édition, nous examinerons de plus près cette question et vous verrez que le Nouveau Testament renforce chacun des Dix Commandements de Dieu. **D**

POURQUOI JÉSUS N’A-T-IL CITÉ QUE CES CINQ COMMANDEMENTS ?

Dans Sa conversation avec le riche notable, Jésus précisa que l’obéissance aux Commandements était nécessaire, et Il énuméra cinq des Dix Commandements (Luc 18:18-20). Pourquoi l’a-t-Il fait ? Notons ce qui suit :

Nous ignorons si cet homme était un dirigeant (il s’agissait, d’après plusieurs versions françaises, soit d’un chef, soit d’un notable, soit d’un responsable du lieu – de la synagogue – soit d’un chef juif, soit d’un des chefs du peuple), mais il est possible qu’il se soit agi d’un pharisien (responsable de la synagogue). Les pharisiens avaient promulgué leurs propres commandements, qui étaient de véritables fardeaux, et qui – dans certains cas – poussaient les gens à désobéir à Dieu. Jésus faisait peu de cas de leur loi, qu’Il qualifiait de « préceptes qui sont des commandements d’hommes » (Marc 7:6-7). En énumérant plusieurs des Commandements auxquels Il faisait allusion, Il précisait quels commandements il fallait observer pour avoir la vie éternelle : les Dix Commandements, et non les commandements fastidieux des pharisiens.

Pourquoi choisit-il les cinq exemples qu’Il choisit – celui sur l’adultère, celui sur le meurtre, celui sur le vol, celui sur le mensonge et celui sur le respect des parents ? (Luc 18:20)

L’un des problèmes majeurs avec les commandements des pharisiens était qu’ils menaient souvent à des abus et au mauvais

traitement d’autrui. Par exemple, dans Matthieu 23, Jésus reprocha sévèrement aux pharisiens de placer des fardeaux inutiles sur les gens (verset 4), d’exploiter les veuves (verset 14), négligeant la justice et la miséricorde (verset 23) et d’approuver tacitement le meurtre de justes (versets 34-35). À un moment donné, Il leur reprocha aussi de se trouver une échappatoire pour ne pas prendre soin de leurs parents âgés (Marc 7:11-13).

Le défaut principal était de négliger de faire preuve d’amour envers leur prochain.

Si le chef auquel Jésus s’adressa était un pharisien, il serait logique qu’Il mentionne plusieurs des Commandements comme exemples, notamment ceux montrant comment aimer les gens (Matthieu 22:39). C’étaient là des Commandements que les pharisiens avaient besoin d’entendre. Évidemment, cela ne veut pas dire que les autres Commandements – montrant comment aimer Dieu et disant de ne pas convoiter – étaient moins importants.

En fait, quand l’homme en question répondit qu’il avait observé ces Commandements dès sa jeunesse, Jésus lui lança le défi de vendre tout ce qu’il possédait et de Le suivre – ce qu’apparemment l’individu n’était pas disposé à faire, et ce qui prouve qu’il n’était pas disposé à respecter les autres Commandements montrant comment aimer Dieu et ne pas convoiter.

Une plus noble motivation

Le policier corrompu s'avança vers notre véhicule d'un pas rapide, affichant un large sourire, sûr de lui. Je me préparai pour l'inévitable confrontation.

■ Nous étions partis tôt le matin d'Abidjan, entreprenant notre voyage de huit heures vers Man, non loin de la frontière séparant la Côte d'Ivoire du Libéria et de la Guinée. De larges segments de route comportaient des ornières dépourvus d'asphalte et parfois n'étaient que poussière. Notre véhicule 4x4 après avoir gigoté dans tous les sens arriva au poste de contrôle de Daloa.

La corruption est problématique dans bien des endroits. Dans une grande partie de l'Afrique sub-saharienne, des régimes autocratiques essaient de contrôler la population et, de ce fait, des postes de contrôle policiers ou militaires parsèment les autoroutes et les routes. Ils ont pour objet, supposément, de maintenir la sécurité, mais ils servent plus souvent à soutirer de l'argent d'infortunés voyageurs.

Les véhicules s'arrêtent à ces postes de contrôle munis de herbes où la police ou des soldats demandent les pièces d'identité, la carte d'immatriculation, la preuve que la voiture est assurée, examinent l'extincteur ou fouillent dans les sacs. Ils annoncent ensuite une infraction réelle ou imaginaire et menacent de donner une lourde amende, voire même de d'arrêter quelqu'un. Impuissant, il ne vous reste plus qu'à leur graisser la patte.

Cette fois, par contre, cela allait être agréablement différent.

Un appareil photo contre la corruption

Mon appareil photo réflex numérique était sur mes genoux lorsque le policier s'approcha, l'air décontracté. Un occidental, en pleine brousse représentait sans doute pour lui une « motivation » supplémentaire, autre terme employé pour une extorsion.

Dès qu'il ouvrit sa bouche pour nous demander nos documents, son regard descendit sur mon appareil photo. Je vis l'expression changer sur son visage, ses yeux grand ouverts, et j'imaginai, à le voir hésiter, qu'il devait se dire quelque chose comme « Cet appareil photo est plutôt gros... du type qu'emploierait un journaliste... il se peut qu'il ait déjà pris une photo de moi... qui risquerait d'être utilisée comme preuve de ma corruption ».

Soudain, sa bouche se ferma. Il nous fit signe de passer le poste de contrôle et s'empressa de disparaître. Nous n'éclatâmes de rire qu'une fois éloignés des uniformes. Nous venions d'être

témoins de plusieurs réactions hilarantes typiquement humaines : de l'orgueil, de la cupidité, de la corruption, de l'hypocrisie, et du désir qu'ont les êtres humains d'éviter d'être pris.

Un raisonnement à court terme

Nous autres humains chérissons l'illusion que, si nous sommes prudents, nous pouvons impunément mal nous comporter. Il arrive qu'à court terme ce soit possible. « Parce qu'une sentence contre les mauvaises actions ne s'exécute pas promptement, le cœur des fils de l'homme se remplit en eux du désir de faire le mal » (Ecclésiaste 8:11).

Ce ne sera pas le cas, à long terme. Dieu déclare qu'Il ne le permettra pas. Il faudra finalement rendre des comptes. « Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle » (Galates 6:7-8). C'est une loi que nous devons tous apprendre.

Comme un boomerang

Les gens sont choqués et confus quand, longtemps après, s'affichent les conséquences de ce qu'ils ont fait, à la manière d'un boomerang ayant circulé dans l'air pendant des années et venant les frapper à la nuque. Dieu efface l'amende spirituelle de nos péchés quand nous nous en repentons, mais cela ne veut pas dire qu'Il en élimine les répercussions physiques. La Bible révèle que Dieu nous laisse apprendre de douloureuses leçons, pour notre bien (2 Samuel 12:1-14). Ces policiers corrompus récolteront un jour ce qu'ils auront semé. Et bien plus tard, ils comprendront pourquoi.

En revanche, ceux qui sèment de bonnes actions récolteront des bénédictions imprévues, bien plus tard, et tout compte fait la vie éternelle. C'est là la meilleure motivation pour vivre conformément à la volonté divine.

Qu'allez-vous récolter ?

—Joël Meeker

@JoelMeeker



Pourquoi la plupart des fêtes religieuses traditionnelles ne sont-elles pas mentionnées dans la Bible ?



En lisant ***Des jours fériés aux jours saints – le plan divin pour vous***, vous risquez d'être surpris en constatant ce que la Bible déclare à ce propos !

Téléchargez notre brochure gratuite à :
VieEspoirEtVerite.org/discerner/des-jours-feries-aux-jours-saints/